

# LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

51

32e ANNEE — N° 40

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 10 OCTOBRE 1940

5 sous la copie

## Le fait français en Amérique

La tournure de la guerre actuelle a mis les habitants d'Amérique de langue française en face d'un problème nouveau. La rupture des relations entre la France et les pays d'Amérique oblige les descendants de Français qui vivent en Canada, en Louisiane aussi bien qu'en Nouvelle-Angleterre à se serrer les coudes, à découvrir chez eux et en eux des moyens de vivre leur vie française sans l'aide de la mère-patrie spirituelle.

Pour combien de mois encore, et peut-être d'années, les groupes français d'Amérique seront-ils privés des effluves directs du rayonnement français ? A coeur d'année la France déversait chez nous sa production littéraire et journalistique. Elle nous envoyait de temps à autre ses grands prédicateurs, ses écrivains, ses journalistes, ses artistes, ses patriotes authentiques qui venaient nous enthousiasmer, nous rallier autour de la cause française. Cela n'est plus. Nous voilà tous privés d'une grande source de notre ravitaillement intellectuel. Il nous faut trouver chez nous des forces assez résistantes pour continuer d'affirmer une filiation sans laquelle notre langue et notre foi resteraient diminuées.

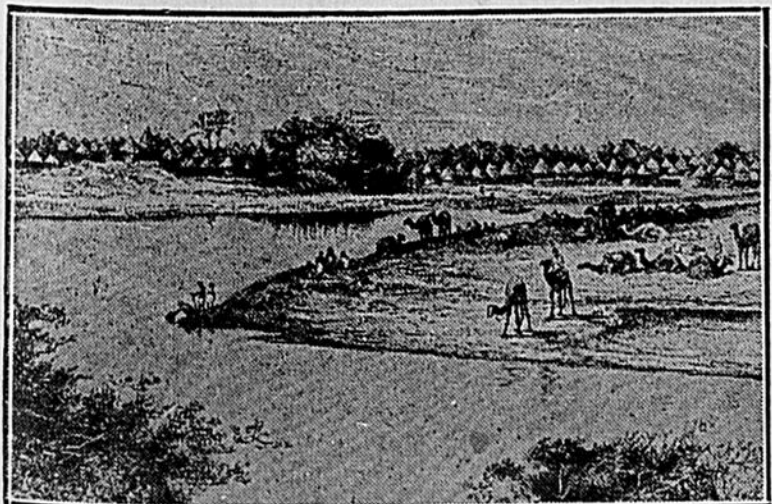
Le premier ministre de la province de Québec, l'honorable Adélard Godbout, et plus tard, le gouverneur-général du Canada, le comte d'Athlone, émettaient le voeu que la tradition française en Amérique n'ait pas trop à souffrir des événements actuels. Tous deux souhaitaient que nos sociétés nationales, par leur travail de coordination, maintiennent les cadres d'une société française en Amérique où vivent plus de dix millions de descendants de Français.

Ce voeu sera exaucé. Déjà des patriotes avaient prévu. Dès 1937 on avait ébauché la formation d'un Comité permanent de la Survivance Française qui a pris corps à l'issue du Deuxième Congrès de la Langue Française tenu à Québec en 1938. Ce comité existe depuis. Il s'est donné la tâche de coordonner et de maintenir le fait français en Amérique, de lui assurer un vaste rayonnement, en ralliant autour d'un même idéal tous les groupes du Canada et des Etats-Unis. Ce comité se réunit chaque année avec la préoccupation de poser des actes, de promouvoir l'expansion de la pensée et de la tradition française. Des représentants de tous les groupes font partie du grand comité dont les décisions sont exécutées par un secrétariat permanent. L'exécutif du Comité, dont M. Adrien Pouliot est le président, se réunit tous les mois au cours d'une séance d'étude très élaborée.

Cette année, le Comité fera imprimer un calendrier très artistique comportant la reproduction photographique de douze de nos monuments nationaux. Ce calendrier sera diffusé dans les salles publiques, dans les écoles et dans les bureaux. Voilà une heureuse application du principe de l'enseignement par l'image.

En ces heures sombres où la France subit une éclipse momentanée, les descendants de ceux qui vinrent jadis coloniser le Nouveau-Monde ne l'oublient pas. Ils lui demeurent fidèles. Non seulement les pensées attestent cette fidélité dans le souvenir, mais aussi des actes.

C. M.



Campement militaire au bord d'un cours d'eau, en Somalie.

## Nous sommes si riches !

Comme nous sommes partout les mêmes !

Dernièrement notre excellent confrère "Le Travailleur", de Worcester Mass, portait une note de son directeur M. Wilfrid Beaulieu qui nous a arraché cette exclamation.

Les Franco-Américains viennent de publier un volume qu'on a intitulé "Les Quarante ans de la Société Historique".

C'est un livre très précieux, d'une documentation riche et nourrie, qui fait honneur à nos amis de la Société Historique de Boston.

Pour se le procurer il faut envoyer sa commande par la poste.

Or, M. Beaulieu pose cette question où il y a une affirmation qui nous peint en blanc et en noir: "Nous laisserons-nous faire la leçon par le monde littéraire anglo-saxon qui, jusqu'ici, a envoyé plus de souscriptions par la poste que tous les groupements de langue française unis ensemble?"

Nous sommes pauvres, c'est la faute des Anglais. Nous comptons pour à peu près rien dans l'industrie. C'est la faute des Anglais. Notre commerce s'en va "su-l'guiâble", c'est la faute des Anglais. C'est toujours la faute des autres, jamais la nôtre.

Une société d'histoire franco-américaine publie la chronique de ses quarante années d'existence. L'effort franco-américain n'a pas dû être négligé dans cet ouvrage qui devrait intéresser tous nos compatriotes d'outre-frontière. Justement, tenez, le 9 octobre courant, donc hier soir, cette Société d'histoire aura accueilli l'éminent avocat André Lafargue, directeur du Courrier de la Nouvelle-Orléans, qui y aura fait une conférence sur l'oeuvre des découvreurs français en Louisiane et ses résultats jusqu'à nos jours.

C'est donc que cette Société est éminemment française et que les ouvrages qu'elle publie sont du plus grand intérêt pour tous les Américains d'origine française.

Et pourtant, à la date du 26 septembre dernier, M. Beaulieu pouvait écrire dans son journal que "le monde littéraire anglo-saxon avait envoyé plus de souscriptions par la poste que tous les groupements de langue française mis ensemble!"

Comme on comprend son cri: "Ah, cette indolence désolante qui nous est si caractéristique!"

Indolence désolante, indolence navrante, indolence décourageante.

C'est en examinant de petits faits comme celui-là, où l'on voit des anglo-saxons commander en plus grand nombre que tous les groupements français mis ensemble un ouvrage français de culture historique, que l'on se reporte avec angoisse à la question que vient de poser M.

l'abbé Groulx dans l'Action nationale: "... le type actuel du Canadien-français — entendons le type politique, le type économique et social, le type culturel, — est-il viable? En d'autres termes, étant donné le milieu où nous vivons, sommes-nous aptes à la vie?"

Il est effarant de penser que l'on puisse poser de pareilles questions, mais en présence d'un exemple aussi révélateur que celui mis en blanc et en noir par M. Beaulieu, n'est-il pas permis de se demander si M. l'abbé Groulx n'a pas justement raison d'être inquiet, très inquiet ?

Il a écrit "le type actuel", heureusement, ce qui laisse la porte ouverte à l'espérance. Il peut en effet se produire de si grands bouleversements d'ici quelques années que, peut-être, nous retrouverons, avec notre type véritable, le goût de la vie. C'est quand même une mince consolation, et si paradoxale, que d'être obligé de se fier à un inconnu peut-être catastrophique pour se consoler de sa misère...

Les Anglo-saxons commandent en plus grand nombre que tous les groupements français mis ensemble un ouvrage français de culture historique...

Cela vous étonne? Que diriez-vous de cet autre petit fait, québécois celui-là.

Un jeune père de famille, six enfants, se rend compte que le marché de l'encre en usage dans sa province est monopolisé par des fabricants à noms anglais. Il pense aux écoles, aux collèges, aux couvents...

Il conçoit l'idée de fabriquer de l'encre. Il est sérieux, renseigné, pratique. Il veut un produit parfait et sait qu'il existe une science qui s'appelle la chimie.

Il se met à l'oeuvre, tâtonne, travaille, consulte, expérimente, et soumet à l'analyse d'experts chacune de ses tentatives.

Enfin après plus d'une année d'essais de plus en plus concluents, il met sur le marché une encre qui se compare avantageusement avec n'importe quelle autre.

C'est pourtant dans les écoles, les couvents et les collèges qu'il éprouve, ait-on, le plus de mal à placer sa marchandise... quand on accepte de l'essayer.

L'étiquette bilingue prouve que le contenu est fabriqué dans un village qui porte le nom le plus français du Canada après celui de Cartier.

Le fabricant est poli, tenace mais bien élevé. Son nom de famille ne peut pas être plus français et il sait vendre puisque c'est son métier, mais son entreprise dérange des habitudes.

Que les écoliers et les écolières s'habituent à voir sur leur bouteille d'encre les mots: bleu-noir, encre, et blue-black en dessous comme traduction, c'est le renversement de toutes les

## L'encouragement des corps publics à notre Ecole Ménagère

L'Ecole Ménagère dirigée par les Religieuses Ursulines a été accueillie, par les dames et les jeunes filles de notre ville désireuses de perfectionner leurs talents naturels pour les arts domestiques, avec un enthousiasme qui, pour n'avoir pas été tapageur, n'en est pas moins profond et sincère.

L'enseignement ménager commence à connaître, dans toute la Province, un peu de cette vogue qu'avaient rêvée ses initiateurs. Dans divers centres, des écoles spécialisées ont surgi qui accomplissent un admirable travail. Chez nous, outre que les Religieuses Ursulines étaient parfaitement qualifiées pour cet enseignement, qu'elles dispensaient déjà d'ailleurs à leurs élèves, les dames et les jeunes filles trifluviennes possèdent, elles aussi, un entraînement spirituel, pourrait-on dire, à ce genre d'études. A présent que l'élan est donné, on peut s'attendre à d'heureux résultats.

Aussi, n'est-ce pas sans une profonde satisfaction que nous apprenons que nos deux corps publics les plus importants, la Commission Scolaire et le Conseil de Ville, ont voté chacun un octroi de deux cents dollars pour aider au fonctionnement de cette école.

Cet encouragement officiel confirme la nécessité de cet organisme d'enseignement, dans une ville où tout concourait à sa création.

Nous sommes heureux d'apprendre que nos corps publics endossent ce mouvement de façon aussi pratiquée, et nous les en félicitons cordialement. Ils ont compris la noble tâche qu'une école ménagère peut accomplir, et qu'un éducateur bien connu définissait récemment en ces termes: "Une réaction heureuse s'esquisse dans l'enseignement ménager. Souhaitons, pour le bonheur et la dignité de notre race, qu'elle s'affirme toujours plus et prenne une ampleur qui étende partout son rayonnement sauveur. Les écoles ménagères veulent figurer au premier rang des forces qui redonneront à la femme le sens véritable de sa grandeur et de sa dignité..."

traditions !

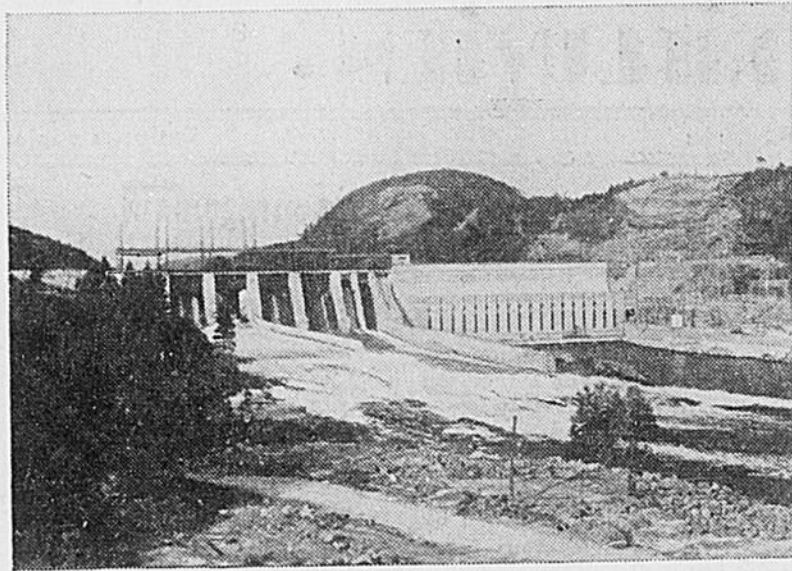
Couramment, c'est unilingue : writes blue, dries black.

Si, par exception, c'est bilingue, le français est toujours langue seconde.

(Suite à la page 2)

# Augmentation importante des ressources d'énergie électrique

Dans le territoire de la Shawinigan au moment où les industries de guerre en ont besoin.



Vue d'aval du barrage et de la centrale électrique de la St. Maurice Power Corporation à La Tuque. P. Q. L'aménagement initial comprend quatre générateurs de 44,500 h.p., qui fonctionneront tous à la fin de l'année. L'usine peut recevoir six générateurs d'une capacité de 267,000 h.p.

Les membres des conseils d'administration de la Shawinigan Water & Power Company et de la St. Maurice Power Corporation ont récemment fait l'inspection officielle de la plus nouvelle centrale électrique du Canada sur le haut Saint-Maurice à La Tuque; au retour, M. James Wilson, président des deux compagnies, a déclaré aux journaux que l'usine est entrée en fonctionnement samedi, le 14 septembre, quand les deux premiers générateurs de 44,500 h.p. ont été rattachés au réseau de transmission de la Shawinigan Water & Power Company. Un troisième générateur commencera à fonctionner vers le 15 octobre et en décembre les quatre qui seront en fonctionnement ajouteront 178,000 h.p. aux ressources de force motrice de la vallée du Saint-Maurice.

La mise en oeuvre de cette vaste entreprise, qui utilise une fois de plus les eaux de la rivière Saint-Maurice, est de la plus grande importance au moment où les industries de guerre du Canada doivent s'assurer un approvisionnement suffisant de force motrice. De plus en plus la Grande-Bretagne et ceux qui combattent à ses côtés pour défendre la liberté se tournent vers le Canada pour y trouver l'une de leurs principales sources d'approvisionnement en matériel de guerre. Les engins qu'exige la guerre moderne sont si compliqués et si nombreux que, comme partie intégrale de son effort de guerre, le Canada se doit d'accroître largement les facilités de fabrication de toute sorte. En ce qui a trait à la force motrice, le territoire que dessert la Shawinigan Water & Power Company est prêt à répondre à la demande la plus exigeante des industries de guerre.

# Mlle Claire Godbout, Directrice de nos Bibliothèques Scolaires

Nouvelle phase de l'organisation des bibliothèques de nos écoles. — Comment la titulaire est préparée à ses fonctions.

Mlle Claire Godbout a été nommée directrice de nos bibliothèques scolaires. Sa nomination a été rendue publique par la Commission des écoles catholiques et par la Commission pédagogique, dont M. le commandeur J.-A. Trudel, est le président.

Elle marque une nouvelle phase de la réalisation du projet sur lequel nos deux commissions se sont arrêtées l'hiver dernier en décidant de l'organisation de bibliothèques scolaires dans toutes les institutions qu'elles contrôlent aux Trois-Rivières.

Un sous-comité, nommé par les deux commissions pour faire l'étude du projet, a suggéré de nommer un ou une titulaire qui aurait charge de l'organisation des bibliothèques dans nos écoles. A la suite de quoi, la Commission scolaire a adopté une résolution nommant Mlle Godbout.

Ce sous-comité consultatif était formé de M. l'abbé Charles-Philippe Normand, chapelain de l'académie De La Salle, du R. F. Arsène, é.c., directeur de la même institution, de M. le commandeur J.-A. Trudel, président de la Commission scolaire et de M. O.-Jules Désaulniers, inspecteur des écoles urbaines du district des Trois-Rivières.

Mademoiselle Claire Godbout, n'est pas une inconnue à Trois-Rivières. Sa formation générale la recommande d'une manière toute spéciale pour remplir les fonctions qu'on vient de lui assigner.

Mademoiselle Godbout possède un diplôme modèle de l'école normale des Trois-Rivières. Elle a poursuivi ses études au Collège Marguerite-Bourgeois, à Montréal, où elle obtint son baccalauréat ès-lettres. Elle possède, de plus, un certificat d'études littéraires, décerné par l'université de Montréal, et un diplôme de journalisme de la même université, où elle suivit durant un an, les cours de sciences sociales, économiques et politiques.

Elle est diplômée comme garde-malade, de l'Hôtel-Dieu et de l'université de Montréal, et elle est en plus, titulaire d'un certificat d'études en psychiatrie de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, à Montréal.

Comme activités, mademoiselle C. Godbout a des titres qui font preuve de son dévouement et de sa formation sérieuse.

Elle a rempli la charge de présidente du cercle d'étude de Marie-de-l'Incarnation, à Trois-Rivières, de 1927 à 1930. Durant ces années, elle a consacré beaucoup de temps à l'étude de notre histoire régionale, sous la direction de M. l'abbé Tessier.

Elle donna des cours pour l'Ambulance Saint-Jean en 1935 et en 1936.

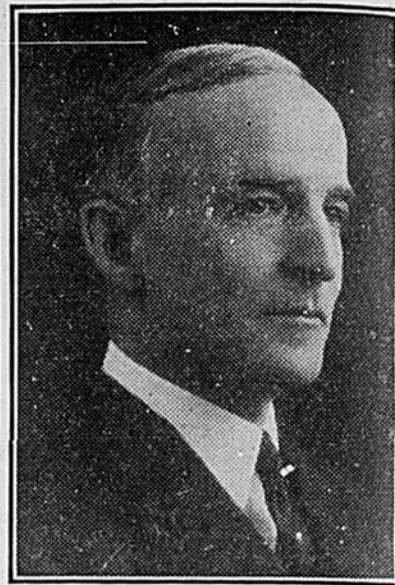
Elle est la fondatrice du Cercle d'études "Marie-Morin" des infirmières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, et elle occupe la présidence de ce cercle depuis 1935.

Elle collabore à la revue "G. M.C.F." de Montréal, depuis 1931.

Elle est actuellement régis-traire pour l'association des gardes-malades catholiques de Montréal, pour l'année courante.

Mlle Godbout suit actuellement les cours de bibliothéconomie à l'université de Montréal, et il est entendu que, en plus de suivre ces cours, elle sera en relations, au cours de l'année, avec les directeurs des bibliothèques scolaires de Montréal. Ce qui lui donnera une formation encore plus pratique et la rendra particulièrement apte à remplir ses nouvelles fonctions.

Elle entrera en fonctions à la Commission scolaire à la fin de la présente année universitaire, soit en juin. Ses fonctions seront alors définies de manière plus précise par la Commission scolaire.



Il a été annoncé officiellement, à la suite d'une assemblée du bureau de direction de la section provinciale de la Croix-Rouge Canadienne, que le lieutenant-colonel William Leggat, M.C., venait d'en être choisi le président.

Le colonel Leggat, qui est un homme d'affaires bien connu de Montréal, remporta la Croix Militaire en 1917 à la suite d'une carrière militaire distinguée avec le corps expéditionnaire canadien outre-mer, au cours de la dernière Grande Guerre.

## La bibliothèque "LISONS"

1186, rue Saint-Olivier (Angle Bonaventure.)

### VOUS OFFRE

- a) Collection complète (Nouvelle bibliothèque Plon).
- b) Monde - Voyages - Edition Larousse - 108 illustrations. 1 roman complet, nouvelles;
- c) Livres scouts, ou bibliothèque scoutie;
- b) Nouveautés littéraires, romans populaires et policiers.

**W. E. LEDOUX**  
RELIEUR

## Ernest-L. Denoncourt

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963.

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.  
Roland Nobert, C.A.

## René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics  
Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

## FORD HOTELS

Un hôtel économique  
CHAMBRE SIMPLE  
\$1.50 à \$2.50  
3,000 chambres  
dans 5 villes.



CENTRAL  
MODERNE

A L'EPREUVE DU FEU.

## MONTREAL-TORONTO



Tél. atelier: 894-R.  
Tél. rés.: 2479-R.

865, Ste-Marguerite,  
550, McDougall

## La Reliure Mauricienne

J.-O. CAMIRE, prop.

Travaux de reliure de toutes sortes, en cuir, toile et carton.

TROIS-RIVIERES  
Bâtisse Municipale.

A. D. Gascon Louis Parant

## GASCON & PARANT

ARCHITECTES  
Trois-Rivières

690, St-François-Xavier  
Téléphone 266

## JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

## Trudel & Guillet

Notaires

x x x

Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.

x x x

Bureau 306 Alexandre  
Tél.: 491. T.-Rivières.

POUR VOS  
SUCCESSIONS,  
TESTAMENTS,  
CONTRATS, ETC  
CONSULTEZ

## Alphonse Lamy NOTAIRE

Dépositaire du greffe du notaire L. P. Mercler.

159 rue Alexandre  
Trois-Rivières

Bureau du soir,  
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau: 35.

## LA LAURENTIENNE

Compagnie  
d'Assurance-Vie

BERNARD BENOIT  
Gérant de District

1408, rue Hart, Tél.: 4055  
Trois-Rivières.

Faites exécuter vos travaux de Ferronnerie à la P'tite Forge  
**Des FRÈRES LEBRUN**  
 Rivières.  
 Pour cadeaux voyez nos  
 Niverville Trois-  
 Articles en Fer Forgé.

# LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 10 OCTOBRE 1940

Buvez les Liqueurs  
**KIST**  
**ORANGE KIST**  
 ou autres Liqueurs KIST  
 dans tous les restaurants de la Mauricie. **5¢**

## Le début des activités forestières au Chapeau de Paille

Environ huit mille hommes travailleront, cet hiver, à la coupe du bois, dans les forêts de notre région pour les manufactures de papier de notre ville et du district, d'après les chiffres qui nous ont été fournis par les officiers des diverses compagnies et les gérants des plus importantes exploitations forestières.

Les chantiers de M. Jean-J. Crête, de St-Jacques-des-Piles, au Lac Gagnon, et à son nouvel établissement de la Mattawin, seront les plus considérables, car ils emploieront, au moins, 3,700 hommes, et l'on y coupera 150,000 cordes de bois, soit 120,000 unités.

Plus de deux mille hommes travaillent, actuellement, sur les chantiers de M. Crête, et lorsque l'organisation du camp de la Mattawin aura été terminée, ce nombre augmentera de façon considérable.

L'exploitation de la Mattawin est une nouvelle entreprise de M. Crête. Elle ne fut décidée que dans les premiers jours du mois d'août, et M. Crête se mit immédiatement au travail.

M. Crête fera, cet hiver, de très gros chantiers. Depuis des années, il a le contrat de

### UNE SAISON DE TRES GRANDE ACTIVITE

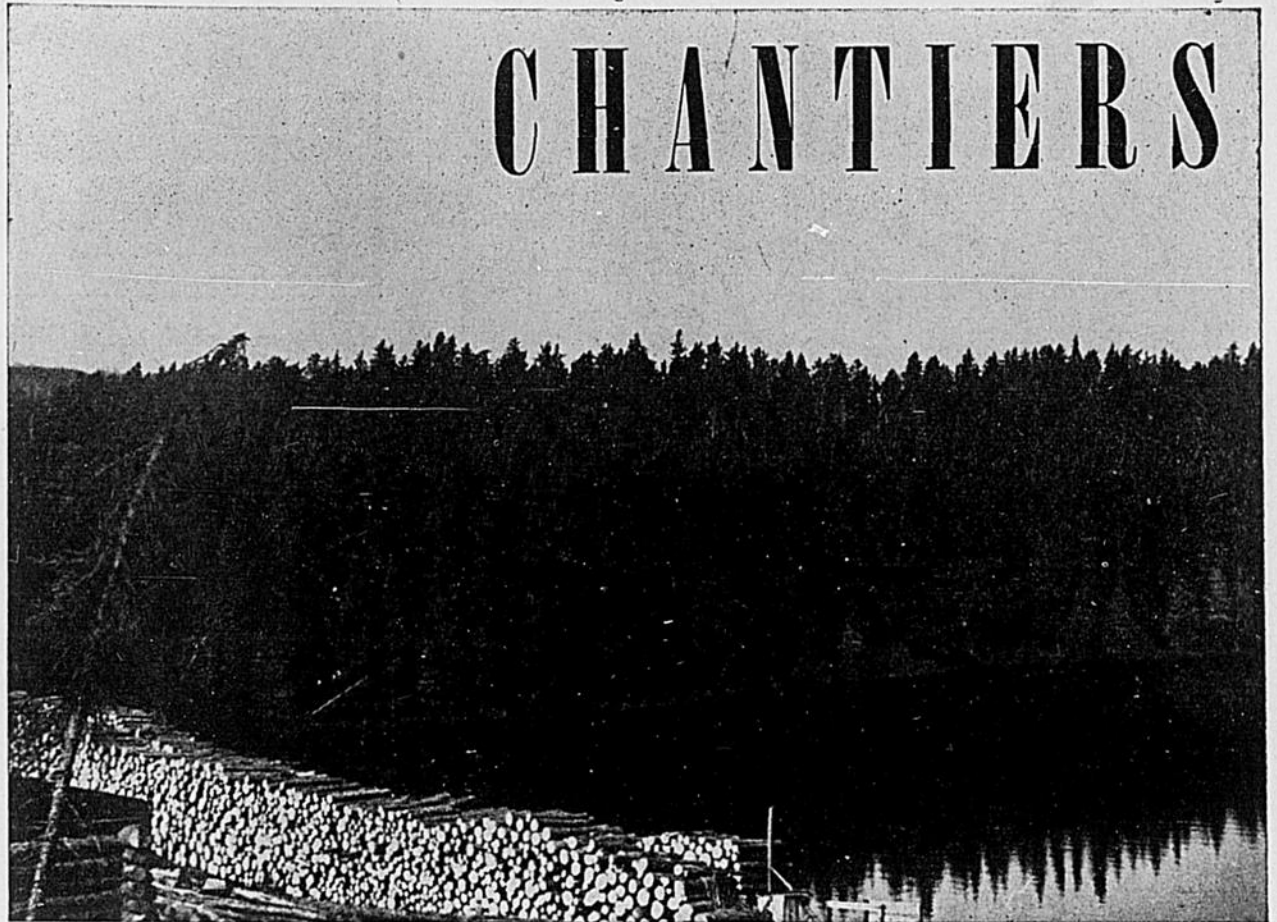
Les chantiers les plus considérables sont ceux de M. Jean Crête qui emploieront 3700 hommes. — L'Int. Paper au 2ième rang.



la coupe du bois pour la Consolidated Paper Corporation, qui compte trois usines en production dans notre région: La Wayagamack, aux Trois-Rivières; la Belgo, à Shawinigan, et la Laurentide, à Grand'Mère. La Consolidated Paper aura quatre moulins en production, l'an prochain, car la St. Maurice Paper, fermée depuis la crise de 1930, doit rouvrir ses portes, au printemps, dès que seront terminées les réparations considérables, en cours depuis plusieurs mois.

Les chantiers, qui seront les deuxièmes en importance, sont ceux de la Canadian International Paper, qui emploieront de 2,500 à 3,000 hommes, et où l'on coupera entre 20 et 21 millions de pieds cubes de bois. Ces chantiers seront faits, à Sanmaur, à La Tuque et au Milieu. La Canadian International Paper, tout comme la Consolidated Paper, ne fait pas elle-même ses chantiers, mais elle confie à des entrepreneurs la coupe du bois nécessaire.

La St. Lawrence Paper emploiera 850 hommes à la coupe du bois qu'elle fait avec sa propre organisation. Trois cent cinquante hommes travailleront dans la région de

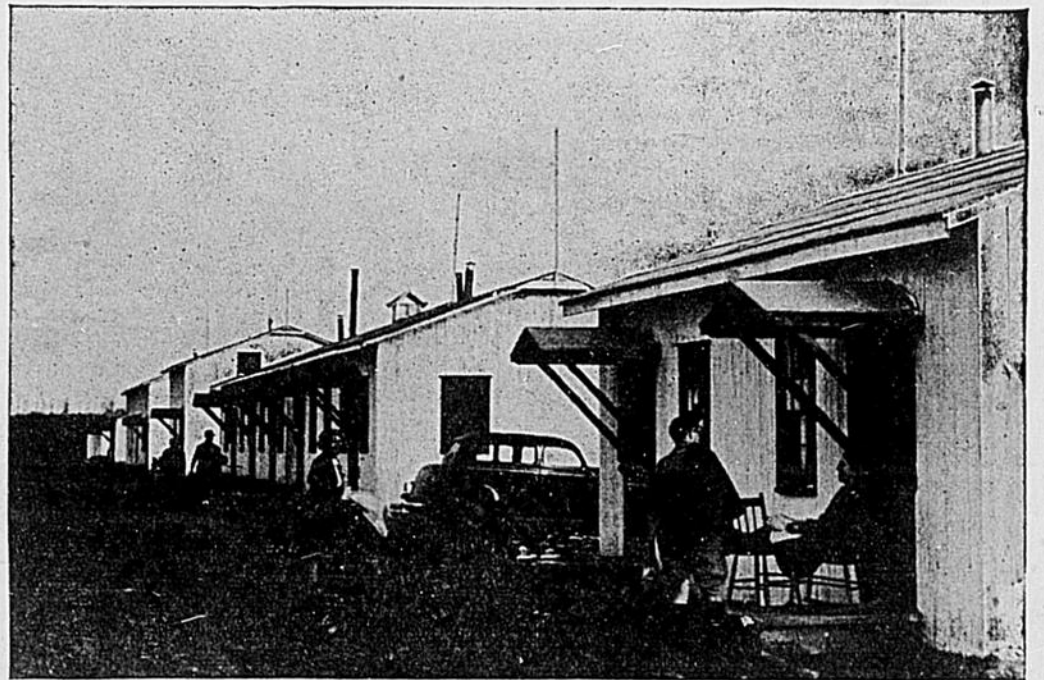


## CHANTIERS

St-Alexis, et 500 à la Baie Trinité, sur la côte nord. Elle coupera 35,000 cordes de bois.

Parmi les autres coupes de bois importantes dans notre région, il y aura celle de la

Brown Corporation, à La Tuque. On sait aussi que plusieurs autres compagnies font des coupes, chaque hiver, dans notre région, mais d'importance relative.



Le village forestier du Chapeau de Paille a repris, avec la venue de l'automne, une animation fébrile.



Le cuisinier n'est pas le moins occupé du personnel d'un chantier. Il doit voir à ce que la table soit bien garnie pour satisfaire les estomacs affamés.



Le transport des marchandises vers les dépôts se fait à bonne heure à l'automne. Voici un des moyens de locomotion les plus en usage.



Lorsque l'aube se lève comme un tonnerre. (Toronto Star).

**Nous sommes...**

(Suite de la page 1)

Notre homme a changé cela ! Rien d'étonnant qu'il ait du mal à se faire comprendre: "Ah, cette indolence si désolante qui nous est si caractéristique".

Comme quoi nous sommes partout les mêmes, pauvres par notre faute, et dans notre "type actuel", s'il ne se redresse point, peut-être pas nés viables . . .

Oui, oui, je vous entends: deux petits faits et conclusion générale.

rale . . .

Vous en voudriez un autre, d'autres, alors? Faites votre part, regardez autour de vous, c'est le moyen d'en trouver, et, pour vous aider, considérez celui-ci.

De jeunes hommes de notre race, parfaitement qualifiés au point de vue commercial et technique, fondent un atelier de mobiliers de premier ordre.

Dans une maison d'enseignement d'une petite ville très éloignée de la nôtre, ils offrent leur marchandise sur catalogue soi-

gné.

On les remet à plus tard, puis encore à plus tard, jusqu'au jour où ils reçoivent un coup de téléphone d'une maison anglo-juive.

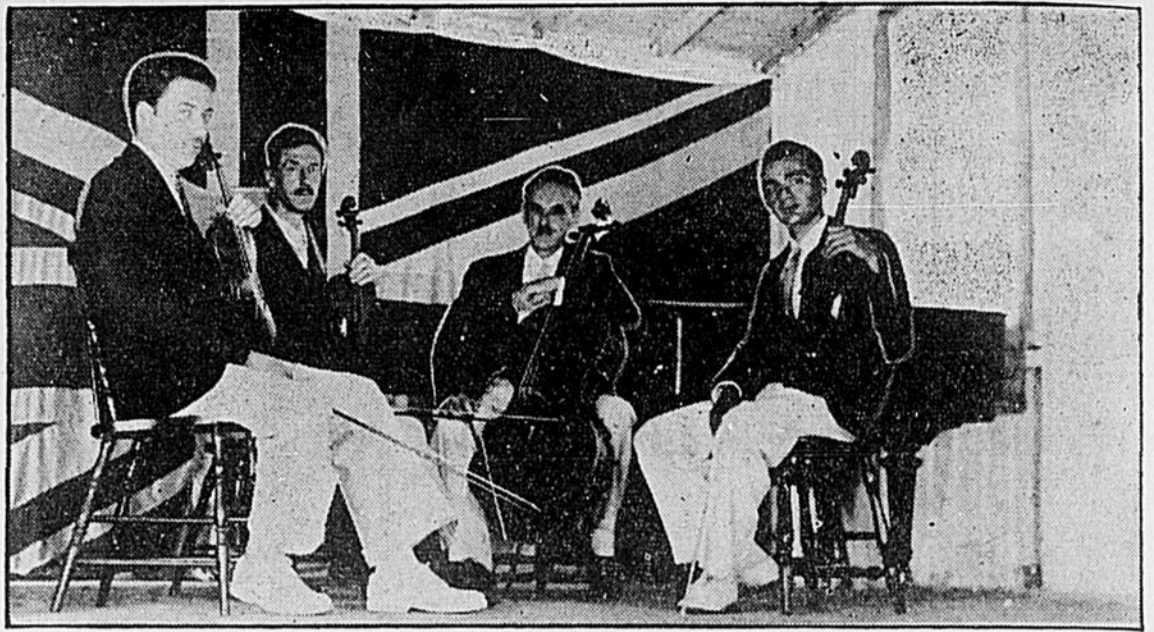
Cette dernière a obtenu la commande pour le même mobilier, au même prix, de la même maison d'enseignement.

En somme ce sont nos amis qui vont le fabriquer.

Ils ne seront privés que du profit que réalisera le détaillant anglo-juif et devront se contenter de payer les dépenses de leur voyageur.

Nous sommes si riches! Une race forte, on l'a assez dit . . .

Léon DUFROST.

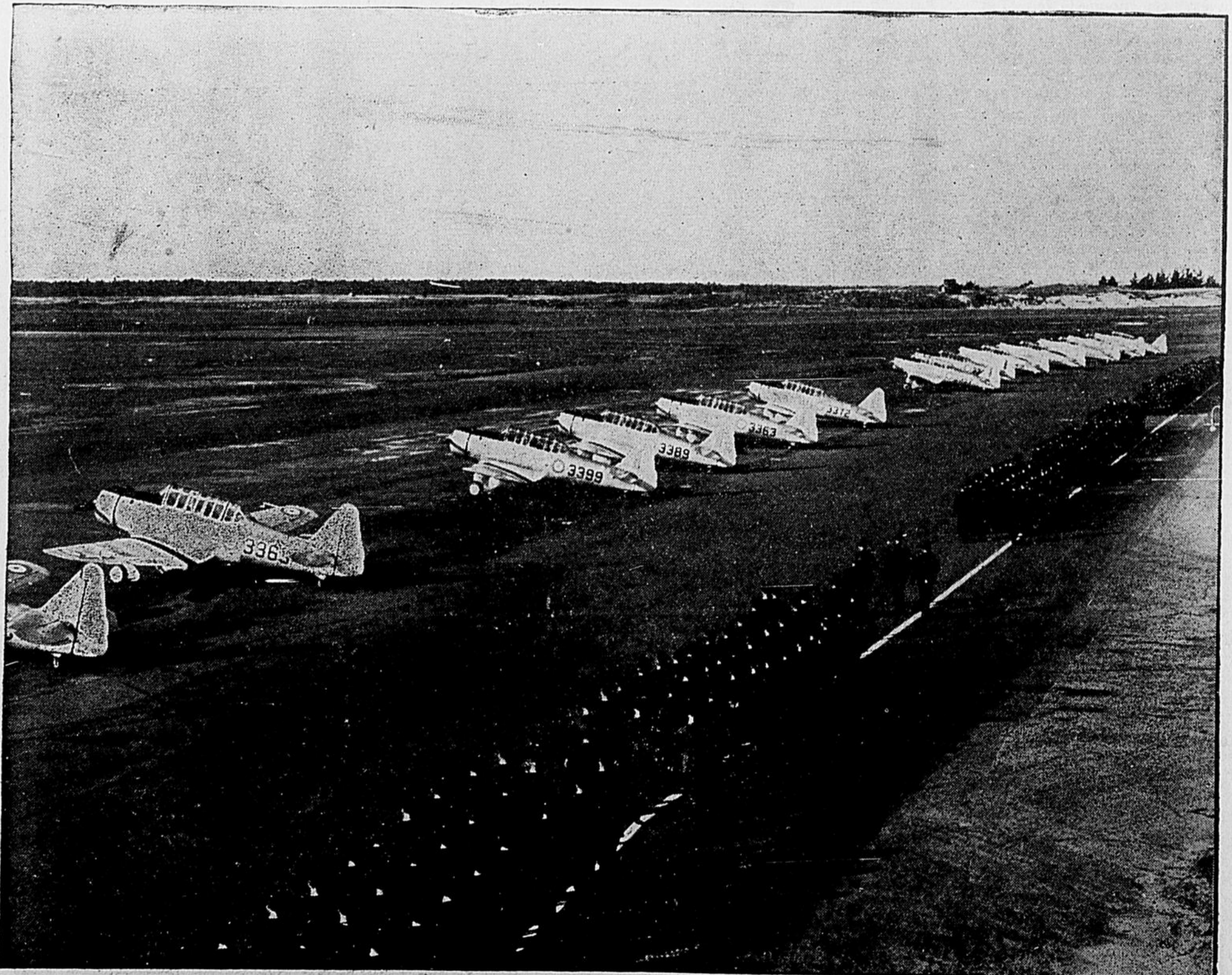


Le quatuor McGill, composé de MM. Alexander Brot, premier violon, Edwin Sherrard, second violon, Jean Belland, violoncelle et Steve Kondack, alto, qui a donné, cet été, toute une série de concerts de musique de chambre dans la "Grange musicale, sise au lac Manitou, près de Ste-Agathe au bénéfice de la Croix-Rouge. Le dernier concert a lieu dimanche, à cinq heures de l'après-midi et M. Ross Pratt, pianiste est l'artiste invité.

**ENCOURAGEZ les ANNONCEURS**

DU BIEN PUBLIC

C'est soutenir efficacement le journal qui vous renseigne de façon impartiale et complète sur toutes les questions d'actualité de chaque semaine



Des aviateurs de l'école d'aviation No 1 du camp Borden paradant sur l'aéroport où reposent plusieurs avions Yale qui servent aux apprentis pilotes. Ceux qu'on voit sur cette photo sont des sous-officiers qui viennent de recevoir leurs ailes.

L'APPEL DES JEUNES POUR L'ENTRAÎNEMENT MILITAIRE



Sous la direction de l'hon. J. G. Gardiner, ministre des Services Nationaux de Guerre, on procède dans tout le pays, à l'appel de 30,000 jeunes gens, entre les âges de 21 et 24 ans, qui iront faire au camp leur entraînement militaire. Le groupe de photos ci-dessus représente de quelle façon la commission du district de Montréal est organisée. En haut, à gauche, l'hon. Juge A. Trahan, président de la commission, entend les représentations d'un patron désireux d'obtenir un sursis pour ses employés jusqu'à une saison moins active pour son industrie. Les commissaires ont pour fonction d'empêcher ainsi le déséquilibre de l'industrie. En haut, à gauche, Fernando Bilodeau qui a eu 21 ans le 14 juillet, demande au registraire adjoint, Raymond Ranger dans quelle classe il doit entrer. Dans la photo du bas, des commis font le classement des rapports médicaux de leurs recrues. (Photographies officielles).

d'approvisionnement principaux dans les régions d'élevage et de production agricole et laitière sont en zone occupée. La distribution parvient quand même à se faire. Pour le lait non écrémé, par exemple, voici le système que M. Pierre Caziot, ministre-secrétaire d'Etat à l'Agriculture et au Ravitaillement a adopté: "Des cartes spéciales donnent droit aux enfants à trois quarts de litre par jour jusqu'à 6 ans, à un quart de litre de 6 à 14 ans. Les femmes enceintes, les mères allaitant et malades, à un demi-litre par jour."

Le lait condensé sucré est plus rare parce qu'on manque de fer-blanc pour la confection des boîtes.

Locaux plus spacieux

Londres. — Les bureaux de recrutement du général De Gaulle en Angleterre sont devenus trop exigus pour le nombre de volontaires qui arrivent de tous les coins du monde afin de s'enrôler dans les troupes de Français libres. Ces bureaux, situés auparavant dans Olympia, sont maintenant déménagés au 25 de la rue Gordon, Bloomsbury, W.C.I., Londres.

Le Canada en guerre

LES NOTRES DANS L'AVIATOIN . . .

A la suite d'une récente promotion, le directeur du Service de l'Effectif, Joseph-Lionel-Elphège-Albert de Niverville, qui devient capitaine de groupe, a l'honneur d'être le plus haut grade des officiers de langue française dans la Force Aérienne du Canada. Ce titre de capitaine de groupe, dans le classement particulier au Corps d'aviation, équivaut à celui de colonel dans l'armée de terre.

Le capitaine de groupe de Niverville aura pour tâche de surveiller l'enrôlement de milliers de candidats désireux d'obtenir leurs ailes. Tous les centres de recrutement au Canada relèvent de sa compétence.

Cet aviateur qui s'est illustré lors de la dernière guerre est né à Montréal, de parents Canadiens-français, le 31 août 1897, mais il est depuis longtemps citoyen d'Ottawa, où, en 1920, il épousait Mlle Eméla Noël. Fidèle à la tradition des "belles familles" de sa race, le capitaine de groupe de Niverville est aujourd'hui, à 43 ans, le père de treize enfants dont dix garçons et trois filles. Son aîné, Gilles de Niverville s'est inspiré du bel exemple du chef de famille. A 19 ans, il fait partie de la Force aérienne du Canada à titre d'officier pilote. C'est aussi à 19 ans que son père, en avril 1917, s'enrôla dans l'aviation canadienne.

LES CONGES DANS L'ARMEE

Après six mois complets de service continu dans l'armée active du Canada, les hommes de

troupe peuvent obtenir un congé de 14 jours avec solde. Un autre congé de 14 jours peut leur être accordé après chaque période de 12 autres mois de service. Il en va de même pour les officiers. Les commandants de régiment ont l'autorité requise pour accorder ces congés. Dans certains cas spéciaux de misère, on peut accorder un congé de compassion de dix jours, avec solde, aux officiers et soldats, sans tenir compte de la durée de leurs services dans l'armée active, congé limité aux cas de nécessité pressante. Les militaires qui doivent se rendre outre-mer peuvent obtenir un congé de départ qui leur assure deux journées complètes dans leur foyer.

UN CORPS DE FORESTIERS

Le recrutement de 20 compagnies pour la formation d'un corps canadien de forestiers pour le service outre-mer n'a commencé que le 15 juillet. Ce recrutement a été presque complété environ trois semaines plus tard, à l'exception de deux ou trois compagnies qui avaient reçu leur ordre de mobilisation après les autres. Presque toutes ces compagnies sont présentement dans un camp d'entraînement où elles poursuivent leurs instructions militaires.

CHEZ LES ACADIENS

Le lieutenant-colonel J.-A. Léger, V.D., du North Shore Regiment de New-Castle, N.-E., sera l'officier-commandant de cette unité dans la Troisième Division. Le major J.-E. Doucet est aussi

affecté comme major dans cette unité.

AIDES-DE-CAMP

On reconnaît, dans la liste des aides-de-camp honoraires de S. Exc. le gouverneur général et commandant en chef du Canada, les personnalités militaires suivantes: le major-général T.-L. Tremblay, inspecteur général de l'Est du Canada; le colonel A.-E. Dubuc, d'Ottawa; le lieutenant-colonel M.-C. Grison, également d'Ottawa; le major H.-E.-J. Vautelet, de Montréal; le surintendant Royal Gagnon, de la Gendarmerie Royale du Canada à Montréal; le lieutenant P. Major, officier de marine, de Montréal.

Les éclats de verre

Londres. — Le ministre de la Sécurité intérieure, en Angleterre, a demandé aux marchands de retirer du commerce les produits alimentaires qui se trouvaient dans des vitrines ou montres pendant les bombardements. On avertit aussi les ménagères de prendre soin que les produits qu'elles préparent aux repas ne contiennent pas d'éclats ou de poussière de verre.

Entente malgré tout

Londres. — Le premier numéro d'une revue illustrée et bilingue intitulée "Entente Malgré tout" vient d'être publié à Londres par la Franco-British Publishing Co., dans le but de promouvoir les bonnes relations entre Anglais et Français. On sait que la forte colonie française de Londres a aussi commencé la publication d'un quotidien appelé "France". Ce journal a été substitué aux "Nouvelles de France et du Monde" qu'on avait d'abord présenté cet été sous le nom de "Journal du Camp".

L'alimentation en France

Vichy. — Si certains produits alimentaires sont rares en France, c'est parce que les centres

**LE GENIÈVRE À DOUBLE ACTION**

le Gin de **KUYPER**

La véritable saveur de Hollande fait du de Kuyper le Gin-Genièvre qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

|           |         |
|-----------|---------|
| 10 ONCES, | \$ 1.05 |
| 26 ONCES, | \$ 2.40 |
| 40 ONCES, | \$ 3.45 |

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. 343 F

MAISON FONDÉE EN L'AN 1695

Bottes de Chasse



Choix d'au-delà de 30 modèles différents à des prix défiant toute compétition.

En magasin les plus récentes nouveautés de chaussures d'automne pour dames, hommes et enfants.

Pour plus de satisfaction dans vos prochains achats de chaussures, rendez-vous chez

**J. A. Gosselin**

Orthopédiste technicien gradué. Chaussures de toutes sortes. — Gros et détail. Seul agent aux Trois-Rivières des marques Slater, Hart et M. W. Locke Shoe.

1392, rue Hart,

Tél.: 537.

Trois-Rivières.

VOUS ETES CORDIALEMENT INVITES A NOTRE

**NOUVEAU MUSIC HALL**

- C'EST EPATANT
- C'EST NOUVEAU
- C'EST FAIT POUR VOUS !

NOUS Y SERVONS LES BIERES ET VINS

AUCUNE CHARGE DE COUVERT

SANDWICHES ET SALADES

**Château de Blois**



# --- Madame, Mademoiselle... et Monsieur ---

## Jeanne Lajoie, "l'héroïne de Pembroke"

On vient de fêter le dixième anniversaire de la mort de Jeanne Lajoie, institutrice ontarienne, qu'on a appelée à juste titre "L'Héroïne de Pembroke". Qu'était Jeanne Lajoie. L'abbé Lionel Groulx, invité d'honneur à cette commémoration de la Côte des Neiges, à Montréal, où Jeanne Lajoie a été inhumée, a rappelé une page qu'il lui avait consacrée dans son ouvrage "L'Enseignement français au Canada". C'est un extrait de ce travail que nous publions ici, pour rendre hommage à notre tour à celle qui demeure une des plus touchantes figures de la survivance française en Ontario.

En 1921, les catholiques de langue française forment là le groupe prépondérant: 1,800 âmes contre 1,655 appartenant à d'autres nationalités. Ces Canadiens français n'en sont pas moins dépourvus de prêtre de leur langue. Les enfants se partagent entre deux écoles, l'école de la cathédrale et l'école Saint-Jean: 187 enfants de langue française contre 202 d'autres nationalités dans la première; 175 contre 85 dans la seconde.

Impossible néanmoins pour les petits Canadiens français de l'école Saint-Jean d'obtenir le moindre enseignement de leur langue. Celui qu'on donne à leurs camarades de l'école de la cathédrale semble moins fait pour leur faire aimer le parler maternel que pour les en dégoûter. La classe de français y a lieu de 11 heures à midi et de 3 heures à 4, en un local séparé, cependant que les élèves de langue anglaise, restés dans leur classe, continuent le cours régulier. Au printemps de 1923, les pères de famille domiciliés dans le rayon de l'école Saint-Jean se décident à solliciter de la commission scolaire les services d'une institutrice canadienne-française. Pour toute réponse, l'enseignement du français est confié à une religieuse de langue anglaise, qui ne sait de français que ce qu'elle en croit savoir. Nouvelles plaintes des parents qui obtiennent pour cette fois l'engagement d'une institutrice canadienne-française, Mlle Jeanne Lajoie. Mais, assez peu volontaire, ce bon mouvement de la commission est de courte durée. On entrave d'abord le plus que l'on peut le zèle de la jeune institutrice, puis, au bout de quelques semaines, on la congédie cavalièrement. Cet acte audacieux va tout sauver. Les parents s'émeuvent. L'institutrice s'en mêle. Et il se trouve que cette frêle jeune fille possède la trempe d'une héroïne. Douée d'un rare talent de persuasion, l'éloquente enfant commence la tournée des foyers; elle va de l'un à l'autre, fouette les timides, réveille les courages, rappelle le grand devoir. Un ouvrier, vieux patriote, M. Alfred Longpré, lui offre son aide. Les protestations indignées s'achèment vers la commission scolaire et vers les autorités religieuses. Mais sans succès. Que reste-t-il à faire? Comme à Green-Valley, fonder une école libre. Les ressources toutefois, ne se ressemblent pas d'un lieu à l'autre. A Pembroke, les bourses sont encore plus modestes; les pères de famille appartiennent presque tous à la classe ouvrière. Ces pauvres ne s'attardent pas à compter leurs sous. L'un d'eux, Moïse Lafrance, offre gratuite-

ment, pour l'école, une pièce de sa demeure, une salle à manger de 18 pieds sur 13, puis s'engage en outre à fournir le gîte et le couvert à l'institutrice. Entraînés par cet exemple, tous ces humbles mettent la main à leur gousset et commencent par souscrire une somme de \$100. Le 6 novembre 1923, l'école libre de Sainte-Jeanne-d'Arc envahie par 55 enfants, s'ouvre dans la maison Lafrance. Quelques journalistes d'Ottawa et de Montréal sont là, attirés par ce sursaut d'héroïsme populaire. Les mères de famille, accourues remplacer leurs maris retenus à l'ouvrage, encadrent les enfants et l'institutrice. La scène se déroule simple et poignante. On récite la prière de Mgr Latulippe à Jeanne d'Arc; des discours sont prononcés, entre autres, celui du vieux patriote Alfred Longpré qui, pour se trouver de la cérémonie a commencé sa journée avant le lever du soleil. "Mes enfants, dit le vieil ouvrier, j'ai peine à vous parler aujourd'hui, j'ai trop de joie. Mettez-vous bien dans la tête deux choses: il faut que vous soyez de bons catholiques, de fiers Canadiens français". Puis, la voix coupée par l'émotion, et le doigt pointé vers la fenêtre pour indiquer l'Outaouais tout proche et pour marquer à quels sentiments profonds s'animent cette scène et le geste de ces humbles: "Mes enfants, continue l'ouvrier, nos ancêtres ont trop souffert pour que nous ne maintenions pas leur oeuvre. Souvenez-vous de notre histoire... A deux pas d'ici, ont passé Champlain, les missionnaires, les explorateurs... Ils nous ont légué un héritage que nous devons maintenir sous peine d'être indignes de nos pères..."

Pendant quatre ans, ces ouvriers tiendront ainsi. Grâce à quelques dons, l'école Sainte-Jeanne d'Arc pourra émigrer de la maison Lafrance, vers un local mieux aménagé. Mais elle gardera comme une parure son héroïque pauvreté. Pour la soutenir, le dévouement des mères et des jeunes filles se fait ingénieux. L'une d'elles s'improvise vendeuse de vieux journaux, cueillis de porte en porte. Pendant ses vacances, Jeanne Lajoie quête pour son école Jeanne-d'Arc; bon an mal an, elle lui rapporte une centaine de piastres. Enfin, un peu honteuse de son attitude, la commission scolaire finit par céder. Elle accorde aux petits ouvriers de Pembroke pleine autorité directive sur l'ins-truction bilingue de leurs enfants, serait-ce la fin de l'attachante histoire de l'école libre de Pembroke? Il n'y manque plus qu'un dernier trait, le trait émou-

vant qu'apporte mêlé au triomphe, un épilogue mélancolique. Le 2 mars, 1930, l'héroïne, Jeanne Lajoie, s'éteignait obscurément à l'hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville, victime volontaire offerte à ce qu'il semble bien pour la cause de l'école catholique et française.



La petite BETTY BREWER, 13 ans, qui, il y a 6 mois, chantait dans la banlieu d'Hollywood pour venir en aide à ses parents, vient d'arriver à New-York pour assister à la première de son film "Rangers of Fortune", avec Fred MacMurray.

**CLAVIGRAPHES**  
Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.  
Rubans, Papier, Carbone  
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"  
**V. DUBOIS**  
Tél. 620  
1644 rue Notre-Dame  
TROIS-RIVIERES

Tél. Bureau 264.  
Tél. Résidence 1035.  
**Dr Auguste MASSICOTTE**  
CHIRURGIEN-DENTISTE  
103 RUE DES FORGES,  
TROIS-RIVIERES.

Tél. 401  
Heures de bureau: 10 à 12  
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et mercredi soir.  
Spécialiste  
Pour les maladies des yeux  
oreilles, nez et gorge.  
**Dr BENOIT JACOB**  
Ex-assistant à la clinique Nationale Ophtalmologique des Quinze-Vingts, Paris.  
Ex-élève à l'hôpital Baucault, Paris, ex-interne de l'hôpital Normand & Cross.  
126 rue Alexandre  
TROIS-RIVIERES

### RETRAITES FERMEES

Les dames et les jeunes filles sont priées de s'inscrire sans retard au Monastère de Marie-Réparatrice, 865, rue St-Charles, Trois-Rivières, pour les Retraites fermées suivantes :

du 11 au 14 octobre, pour jeunes filles

du 15 au 18 octobre, pour Dames

du 21 au 24 octobre, pour jeunes filles.

Ne nous refusons pas à l'appel de la prière dans un temps où on en a tant besoin.

### L'IRRITABILITÉ EST LE CRI DE DÉTRESSE DE BÉBÉ

L'IRRITABILITÉ n'est pas naturelle. C'est un avertissement auquel vous devez prêter une attention immédiate.

Lisez ce que fait Mme George Mitchell: "Quand mon bébé est dérangé et irritable, je lui donne une ou deux Tablettes Baby's Own et il est vite soulagé et s'endort profondément."

Et ce que dit Mme Stewart McEachern, de Palmerston, Ont.: "Quand mon bébé semble être fiévreux ou irrité, je lui donne des Tablettes Baby's Own et il revient vite à son état normal."

Elles apportent aussi un soulagement rapide dans les cas de diarrhée, coliques, dérangement d'estomac, croup léger, rhumes, constipation, troubles de la dentition et fièvre légère.

Aucun opiat ou drogue stupéfiante. Certificat d'analyse dans chaque boîte. Acheté-en une boîte aujourd'hui. 25 cents. Votre argent remboursé si vous n'êtes pas satisfaite.

### GOUTTES ANTIQUINTES MAUBER CONTRE LA COQUELUCHE

Ces gouttes antiquintes contre la coqueluche, procurent un prompt soulagement dans les quintes les plus aiguës. Elles sont très recommandées par la profession médicale et les hôpitaux.

Agent dépositaire :

**La Pharmacie HOULE**  
Vis-à-vis le Bureau de Poste  
1536, rue Notre-Dame  
Tél. 57 Trois-Rivières

## L'ARAIGNEE D'OR

CHOIX EXCLUSIFS DE CADEAUX PRATIQUES POUR TOUTES OCCASIONS

Les produits de l'artisanat domestique sont de plus en plus en vogue. Pour vous en convaincre vous n'avez qu'à venir visiter les comptoirs de

### L'ARAIGNEE D'OR

Même si vous n'avez pas l'intention d'acheter, vous serez accueillis avec joie. Vous y verrez un assortiment des plus variés d'objets et de tissus de fabrication domestique, fabriqués avec art et originalité.

— Toujours en magasin: LES FAMEUSES LAINES DU "PINGOUIN".

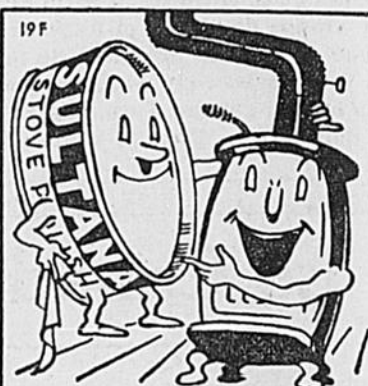
153, BOULEVARD LAVIOLETTE.

Trois-Rivières,

Téléphone: 399.

### 1,000,000 de lettres

Genève. — Au 7 septembre 1940, un million de lettres étaient passées par les bureaux internationaux de Genève, depuis le début des hostilités, à destination des prisonniers de guerre dans tous les camps.



On r'cuit comme du neuf, mes tuyaux et moi; SULTANA peut faire la mêm' chos' pour toi! Polit poêles et tuyaux avec aise et rapidité

**MINE À POÊLE SULTANA**  
Liquide ou Pâte

### Vivre au coin du feu

La vie au foyer, c'est parfois monotone, surtout pour un couple sans enfants... ce qui est précisément le cas de M. Ledru et de sa jolie femme, qui supportent difficilement l'ennui de vivre seuls, durant de longs mois.

Cet automne, M. et Madame Ledru ont décidé d'un commun accord de venir s'installer au "Windsor", et dès le début d'octobre, pour s'y distraire, se faire quelques relations mondaines, en un mot, pour jouir un peu de la vie. Pourrait-on les blâmer de prendre une telle décision, quand on sait que l'Hôtel "Windsor" est l'endroit de prédilection de tous ceux qui veulent connaître la vie mondaine, dans ce qu'elle a de plus brillant et de plus distrayant.

# Histoires de Pêche

Véridiques ou non, elles sont aussi vraisemblables que la plupart de celles que l'on raconte . . .

La saison de la pêche tire à sa fin. Celle des histoires de pêche, des exploits fantastiques, va commencer. Il s'en racontera de bonnes au cours des veillées de l'automne et de l'hiver. ou lors d'une rencontre entre trois ou quatre pêcheurs enrégés, qui s'écouteront... sans toujours se croire, il va sans dire. Mais qu'importe! Une histoire de pêche est toujours plaisante à raconter, même si on n'y croit pas soi-même ! . . .

En voici quelques-unes. Nous n'en garantissons pas l'authenticité, mais comme toutes les autres, elles auraient pu et ont pu arriver.

Un jour un guide fameux dans les Maritimes, nommé Jim Catt était allé dans un village du Nouveau-Brunswick examiner un ruisseau à saumons. Catt était à l'hôtel quand un vieillard vint le trouver et lui demanda: "Etes-vous Jim Catt?" — "Oui, répondit Catt, que puis-je faire pour vous?"

"Voici. J'étais un grand pêcheur de saumons dans ma jeunesse. J'ai maintenant 97 ans. Ma femme est morte, et j'ai déménagé chez ma soeur mais la maison de celle-ci a été incendiée il y a quelques semaines. J'ai été assez chanceux de m'en tirer en chemise de nuit. Mais mes cannes à pêche, mes lignes à saumon, tout cela est disparu en fumée.

"M. Catt, je ne voudrais pas vous importuner, mais comme vous êtes un bon pêcheur, vous me comprendrez probablement. Le gérant de l'hôtel m'a dit que vous aviez trois ou quatre cannes à pêche ici et j'ai tenté d'essayer de prendre encore un saumon, un seul, avant de mourir. Pourriez-vous me prêter une canne à pêche?"

"Avec plaisir", répondit Catt. "Mais pensez-vous qu'ils prendraient la mouche en ce moment?"

"Ils montent la rivière", répondit le vieillard. "J'en ai vu ce matin."

"Alors, allons-y sans plus tarder", continua Catt.

M. Catt prépara une canne à pêche pour le vieillard et laissa celui-ci sur un petit pont qui surplombait un endroit réputé très bon. M. Catt descendit le courant pour lancer la mouche ailleurs. Il fit lever un gros saumon qui manqua la mouche. Il lança et relança mais aucun saumon ne leva. Catt trouvait quand même que la pêche était agréable dans un décor somptueux. Rien autre que le chant des oiseaux ne venait rompre le silence. Mais soudain, Catt entendit des cris: "Au secours! Au secours! Au meurtre!"

Laissant tomber sa canne, M. Catt se dirigea en courant vers le petit pont où il avait laissé son ami à grande barbe blanche et comme il approchait du pont, il vit une scène peu ordinaire. Le vieillard avait attrapé un saumon énorme et comme le poisson se sauvait avec l'hameçon pris dans la gueule, la barbe du vieillard s'était prise dans le moulinet.

La barbe toute roulée dans le moulinet, le vieillard se faisait frapper rudement le menton par le moulinet à chaque saut que le saumon faisait pour se dépêtrer.

M. Catt prit vivement son couteau de chasse et bientôt il était occupé à couper la barbe du vieillard et il était tellement attentif à son travail qu'il ne vit pas venir une voiture, attelée de deux chevaux qui s'en venaient en galopant vers le pont. Il ne remarqua rien jusqu'à ce qu'il entendit une voix rude qui l'interpella.

Le conducteur de l'attelage avait réussi à faire stopper ses chevaux et il se dirigeait vers M. Catt, un bâton ferré à la main.

M. Catt fit la seule chose qui lui était possible pour sauver sa vie. Il plongea dans le ruisseau puis il nagea en rond en expliquant à l'étranger qu'il n'était pas en train d'assassiner le vieillard.

"Mais pourquoi n'avez-vous pas coupé la corde?" demanda l'étranger.

"Parce que", répondit M. Catt, "je savais que le vieillard était un vrai pêcheur et qu'il préférerait perdre ses favoris plutôt que son saumon".

Mais le pire de toute l'affaire, c'est qu'après avoir réussi à sauver le vieillard, le saumon réussit, lui, à se sauver.

Un jour, un guide Indien conduisait un jeune homme et une jeune femme dans la forêt. Tous deux aimaient pêcher le saumon. La jeune femme, en lançant sa mouche, accrocha son compagnon à l'oreille. Celle-ci fut transpercée par l'hameçon. Mais le jeune homme stoïque et rempli d'humour ne se décontenança pas et dit tranquillement: "Madame, c'est la première fois que je prends une mouche Jock Scott."

Voici un fait que raconte Jim McLeod, un vétérinaire de la forêt, au sujet d'un citoyen du Texas qui vint un jour au Canada dans le but de tuer un orignal pour en rapporter le panache chez lui.

"Savez-vous tirer?" lui demanda Jim.

"Écoute, mon petit, tu n'apprendras pas à un citoyen du Texas à tirer", répondit l'Américain. "Chez nous, on tire en tenant notre revolver à la hauteur de la hanche, sans prendre le soin de viser."

"Il serait préférable de tirer en appuyant la crosse sur l'épaule, quand on tire avec une carabine puissante", répondit MacLeod.

Donc tous deux s'enfoncèrent dans la forêt. Le guide se fit un petit cornet avec de l'écorce de bouleau et il appela un orignal, un énorme orignal que MacLeod venait d'apercevoir dans une petite clairière. Il savait que le chasseur américain, qui se tenait à quelque distance de là avait une chance unique d'abattre l'orignal, mais le guide n'entendit aucun coup de feu. L'orignal voyant qu'il avait été trompé et qu'il n'y avait aucun de ses congénères dans les environs, s'en alla tranquillement.

Alors MacLeod alla voir ce qui était arrivé au chasseur. Il le découvrit finalement au sommet d'un pin.

"Pourquoi n'avez-vous pas tiré?" lui demanda-t-il.

"Le tirer?" interrogea l'Américain qui avait peine à parler tant les dents lui claquaient dans la bouche. "Croyez-vous que je suis parti du Texas pour venir me faire tuer par un orignal?"

Avant de quitter MacLeod, qu'il nous soit permis de dire qu'il est une autorité en ce qui concerne les ours. Si MacLeod ne connaît pas les ours, personne ne les connaît, car il a déjà passé 12 heures dans la tanière d'un ours. C'était en hiver et il faisait la chasse

quand un de ses chiens découvrit la tanière.

Les ours étant censés dormir tout l'hiver, MacLeod descendit dans le trou. Tâtant le fond avec un bâton, il toucha de la fourrure. Quelque chose saisit le bâton et quand il tira, il ne réussit pas à le retirer tout entier. Il ne pouvait être arrivé qu'une chose. Un ours tenait l'autre extrémité du bâton entre ses mâchoires puissantes.

La mort apparut soudain aux yeux de MacLeod au fond de ce trou. Il prit son revolver et visa à tout hasard en plaçant le canon du revolver le long du bâton. Il tira. Le bâton put être retiré. Il était ensanglanté.

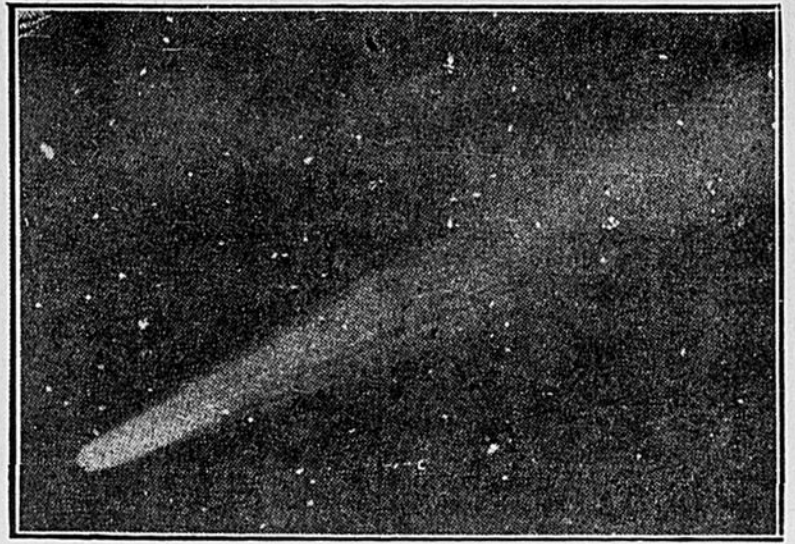
Mais quelque chose d'autre vint aussi: une pierre, provenant de la paroi de la tanière se détacha et elle tomba sur MacLeod de telle façon que sans écraser le guide, elle le retint prisonnier, la tête en bas.

Se débattant et faisant des contorsions, MacLeod put finalement atteindre son couteau de chasse, qui était attaché à sa ceinture. Il se libéra de ses lourds vêtements mais il était encore prisonnier; alors, il s'attaqua à la pierre. Heureusement que la pierre s'effrita plutôt facilement.

Pendant de longues heures, MacLeod dut déblayer l'entrée de la tanière, puis finalement il réussit à se libérer.

MacLeod déclare qu'il ne voudrait pas voir répéter cette aventure pour tout l'or du monde, bien qu'elle lui eût procuré une peau d'ours mesurant 9 pieds du museau à la queue. MacLeod prétend que rien n'est plus difficile à tuer qu'un ours qui est à hiverner dans sa tanière, à moins de le foudroyer d'une balle.

"En hiver, dit MacLeod, le coeur de l'ours bat lentement,



Un véritable spectacle féérique nous sera offert par le firmament dès le mois de novembre pour se continuer jusqu'au mois de janvier, alors qu'il sera dans sa plus grande intensité. Il s'agit d'une nouvelle comète qui va passer "à côté" de la terre, pour se diriger vers le soleil. A mesure que cette comète géante avance, traînant derrière elle son panache long de quelques millions de milles, elle grossit et commencera à être visible à l'oeil nu en novembre. Ci-dessus une photographie prise en 1910 de l'aspect que présentait la fameuse comète Halley.

tellement lentement qu'on peut à peine le sentir. Une fois, dit-il, je vis un ours qu'on sortait de sa tanière au moyen de cables et de poulies. L'ours avait été tué, du moins le croyait-on. On l'écorcha mais après qu'il eut la peau enlevée, l'ours se leva et marcha".

Et si vous manifestez des doutes quand MacLeod raconte ce fait, vous pourrez toujours lui rendre sa monnaie en lui racontant l'histoire suivante :

Un chasseur de New-York avait apporté avec lui un canot de caoutchouc qu'on gonfle comme un pneu avec une pompe à bicyclette.

Le chasseur et son guide apportèrent le canot dans une excursion de chasse, quand ils arrivèrent à un lac. Ils gonflèrent le canot et traversèrent le lac, puis ils attachèrent l'embarcation à un arbre. Comme l'obscurité descendait, ils aperçurent un orignal. Le chasseur tua la bête et comme il voulait être sûr d'avoir son trophée, il coupa la tête et avec son guide, il l'apporta au bord de l'eau où se trouvait le canot. Tous

deux devaient repartir le lendemain matin. Mais le chasseur avait apporté une cruche de rhum (Suite à la page 8.)

**Embassy**  
RARE OLD  
LIQUEUR WHISKY

Mélangé et embouteillé au Canada  
13 oz. \$1.40 - 25 oz. \$2.60 - 40 oz. \$4.15

**THE Grand Macnish**  
SCOTCH WHISKY

DISTILLÉ MÉLANGÉ ET EMBOUTEILLÉ EN ÉCOSSE  
26-2/3 oz. \$3.85 - 40 oz. \$5.80

**Corby's**  
ORANGE LIQUEUR GIN

DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA  
BOUTEILLES 25 OZ. \$2.35 - BOUTEILLES 40 OZ. \$3.55

**HILLS & UNDERWOOD**  
LONDON  
DRY GIN

DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA  
25 oz. \$2.30 - 40 oz. \$3.50

**Wiser's**  
OLD RYE

EMBOUTEILLÉ EN ENTREPÔT AU CANADA (Vieilles 10 ans)  
10 oz. \$1.05 - 25 oz. \$2.50 - 40 oz. \$3.80

**Le confort à l'hôtel . . .**

C'est sûrement au Windsor que les voyageurs et voyageuses sont le plus en mesure d'apprécier ce que le mot "confort" signifie de plus invitant. A ce majestueux établissement de la rue Peel, six cents chambres, meublées avec goût et richesse attendent les hôtes. Toutes sont pourvues de salles de bain modernes et du téléphone de réseau.

Au rez-de-chaussée, superbement décoré, il y a le foyer, les salles à manger, salles de réunion, salons de lecture et de conversation, pharmacie, bureau de télégraphe, salon de coiffure, etc., au sous-sol, un immense garage, avec service de mécanicien, à la disposition des voyageurs qui viennent à Montréal en auto.

*Au Windsor, on jouit réellement de toutes les commodités imaginables.*

**Hôtel Windsor**  
Rue Peel, près de la rue Ste-Catherine  
Face au Square DOMINION, Montréal  
Tél. Plateau 7181

# Histoires de pêche

(Suite de la page 7.)

avec l'entente qu'aucune rasade ne serait prise avant d'avoir tué un orignal. Or, la restriction n'existait plus. Quand ils déposèrent la tête de l'orignal dans le canot de caoutchouc, le chasseur recommanda au guide de faire attention de ne pas crever le canot, car il y aurait danger pour eux.

Rien d'extraordinaire ne survint, si ce n'est que les deux hommes burent un peu de rhum, un peu trop peut-être. Puis ils commencèrent à avironner pour retraverser le lac. Tous deux avironnaient à tour de bras sans avancer bien vite. Le chasseur n'y comprenait rien. Ce n'est qu'une

fois arrivés de l'autre côté du lac, qu'il comprit tout: le guide avait oublié de détacher le canot de l'arbre et tous deux avaient traversé le lac en étirant le canot de caoutchouc. Ce qui dût être passablement dur mais pas plus difficile à croire que cette dernière histoire.

## L'exposition au complet

Smyrne. — Des exhibits des Indes viennent d'arriver à Smyrne et ont été installés dans le pavillon britannique qui est l'un de ceux qui attirent le plus de monde à la grande foire de Smyrne. Les produits d'exportation anglais y sont plus nombreux que jamais.



POUR TOUS  
VOS  
COMBUSTIBLES

APPELEZ

437

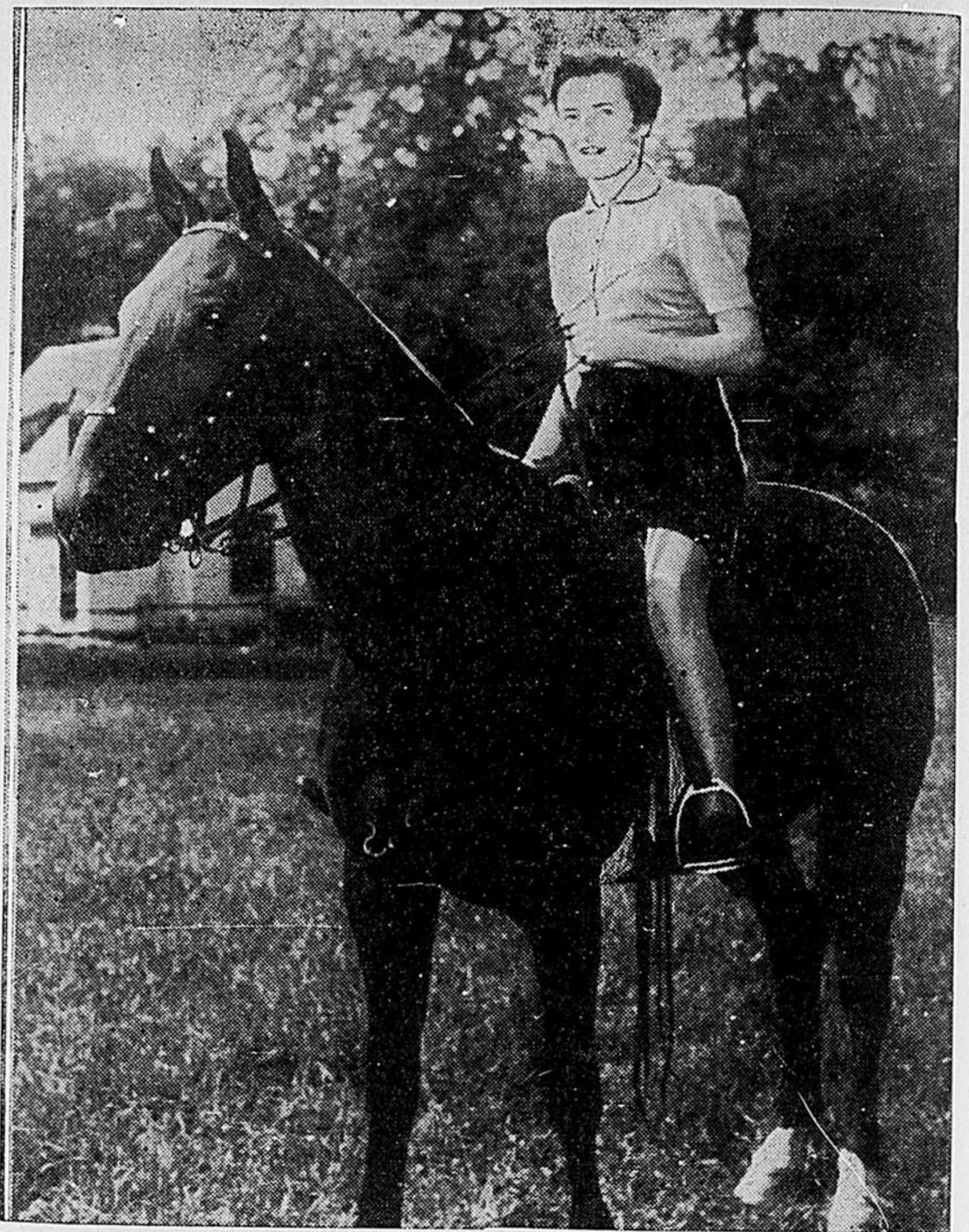
- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

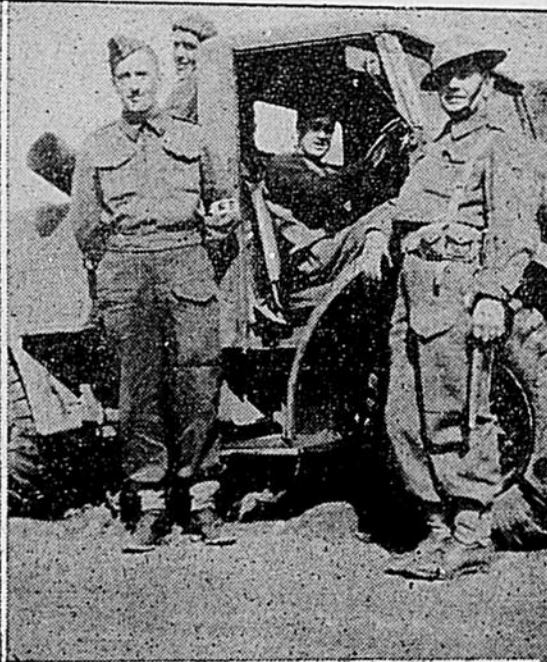
**Charbonnerie St-Laurent, Ltée**

Rue Du Fleuve.

Sucr rue Milot.



Une jeune Anglaise de Londres, Mury Bosanquet, vient de parcourir 5,000 milles à cheval de Vancouver à Montréal, afin de mieux connaître notre pays. Cette intrépide voyageuse prend maintenant un repos bien mérité avec son fidèle compagnon de voyage, son cheval "Jonty", qui la porta sur une distance de 2,500 milles. Elle est actuellement à Cartierville chez des amis. Ce fut là qu'elle accorda une entrevue exclusive au représentant de notre journal. Mlle Bosanquet poursuivra prochainement son voyage à cheval vers New-York.



Nos soldats canadiens en Islande. En haut, à gauche, groupe de pioupious chargés de la "poopote" régimentaire; au centre, le sergent quartier-maitre de compagnie Chalifoux (coiffé du casque de fer) près d'un camion de ravitaillement, un ancien de la "Patrie"; à droite, les sergents de la compagnie "A." de g. à d., le sergent-major de peloton Maurice Nantel, le sergent-major de compagnie L.-G. Hogue, le CQMS D'Amours Chalifoux; 2e rangée, le sergent Paul-Emile Desfossés, le sergent Roland Côté et le sergent André Deslauriers. En bas, à gauche, notre ami Chalifoux, muni du masque à gaz et de sa baïonnette; au centre, groupe de joyeux soldats sur le sol d'Islande; à droite, manoeuvres sur le terrain, avec à l'arrière-plan les montagnes et les masses volcaniques islandaises.

# A la VILLE

## COMME A LA VILLE...

chronique municipale

Après une courte vacance d'une semaine (ce qui veut dire la remise de l'assemblée du 30 septembre), causée par la participation de MM. Pitt, Guy, Saint-Onge, Alarie, Guimont et Goulet au congrès annuel de l'Union des Municipalités, tenu à Montebello, le Conseil municipal a repris, lundi soir dernier, ses courtes et paisibles séances. MM. Guay et Sauvageau n'étaient pas là au moment de l'ouverture, mais entrèrent au cours de la lecture des rapports.

Avant que l'on passe à l'ordre du jour, M. Hébert dépose un avis de motion laissant prévoir un amendement au règlement No 14 se rapportant à l'entretien des trottoirs. De plus, le second conseiller de Saint-Louis s'inscrit dissident quand à l'item 19 du rapport de la réunion précédente à la Commission permanente.

Viendront ensuite deux résolutions de routine. La première demandant à la banque de payer les coupons d'intérêts sur des titres de la Ville échéant le 1er novembre 1940, au montant de \$277,077.50; de payer également les obligations de la Ville de Trois-Rivières qui viendront dues à la même date et s'élèvent à la somme de \$13,100. Il est entendu que le maire et les fonctionnaires responsables sont ipso facto autorisés à signer, à ces fins, les effets nécessaires. Proposeur: M. Alarie; secondeur: M. Guimond.

La seconde motion est proposée par M. Guimond, que seconde M. Alarie; elle recommande la nomination en permanence de huit nouveaux agents de police engagés à titre temporaire, il y a quelque temps. Adoptée.

On soumet ensuite une requête d'un groupe demandant la reconnaissance d'une association touristique, sportive, etc., portant le nom de Club de la Mauricie et dont on propose l'établissement

dans le quartier Notre-Dame. M. Guay s'enquiert de l'identité de ceux qui font la demande; Me Béliveau donne quelques noms que l'on n'a pas le temps de bien saisir avant que M. Guay reprenne aussitôt pour demander la remise à huit jours. M. Hébert se lève sur le champ pour appuyer son collègue et noter qu'au moment où l'on entreprend un peu partout une grande campagne de tempérance, il sied que les conseillers municipaux, discrètement pris à parti tout dernièrement encore, veillent bien aux gestes qu'ils posent en ce sens. Bref, M. Hébert veut savoir à quoi s'en tenir "excepté ce qui est marqué dessus" (la requête). Laquelle requête est donc renvoyée à la prochaine séance afin d'en permettre l'étude d'ici là. Soit dit en passant: c'est un peu extraordinaire que cette poussée de tous ceux qui s'intéressent vivement au tourisme, depuis quelque temps...

Me Béliveau lut, pour finir, une communication du président de la Commission municipale du Chômage, M. Frédéric Poliquin, contenant la lettre de démission de M. Fernando Lemieux, directeur de ladite commission. On sait que M. Guay avait réclamé, à la séance précédente, le congédiement et le remplacement de M. Lemieux: Lecture faite des deux lettres ci-dessus mentionnées, on ne fut pas surpris d'entendre le conseiller de Sainte-Ursule s'écrier: "Pour ma part, M. le maire, je le remercie; il est bien gentil! Trois fois acceptée! (La démission)". Ce sera encore M. Guay, que seconde M. Sauvageau, qui proposera la résolution acceptant la démission de M. Lemieux. M. Guay: "Avec plaisir".

Sur ce mot de la fin, la séance est levée.

Jean-Marie FORTIER.

BLANC MANGER A L'ORANGE

5 cuillerées à soupe de sucre granulé, 4 cuillerées à soupe d'Amidon de Blé d'Inde (Corn Starch) Durham  
 1/6 de cuillerée à thé de sel  
 1 tasse de lait chaud  
 1/2 cuillerée à thé de vanille.  
 1/4 tasse de jus d'orange  
 2 cuillerées à soupe de zeste d'orange râpé.  
 Mélangez ensemble parfaitement le sucre, l'Amidon de Blé d'Inde (Corn Starch) Durham et le sel. Incorporez le lait chaud.

EXCURSION du Pacifique Canadien

**\$2.20** Aller et retour  
 à  
**MONTREAL**  
 des TROIS-RIVIERES et Shawinigan Falls  
**\$2.35** de Grand'Mère  
 FIN-DE-SEMAINE **19 octobre**  
 Samedi: Dép. Trois-Rivières 1.55 a.m., 9.25 a.m., 2.25 p.m., 5.05 p.m., 6.45 p.m.  
 Dimanche: Dép. 1.55 a.m. Trains correspondants de Grand'Mère et Shawinigan Falls (heure solaire).  
 RETOUR: Jusqu'au LUNDI soir.  
 (10-17 oct.)

Billets à prix réduits  
**JOUR D'ACTIONS DE GRACES**

Tarif Simple plus Un Quart Pour Billet Aller et Retour  
 Entre toutes les stations au Canada et pour certains endroits aux Etats-Unis.  
**ALLER:** depuis midi, vendredi, 11 oct., jusqu'à 2.00 p.m., lundi 14 octobre 1940.  
 \* Où il n'y a pas de train l'après-midi du 11 octobre, billets valables sur train de l'avant-midi.  
**RETOUR:** départ jusqu'à minuit, mardi, 15 octobre 1940.  
**MINIMUM DES PRIX REDUITS:**  
 • Adultes ou Enfants . . . 25c •  
 Renseignements supplémentaires de tout agent.  
**Pacifique Canadien**

NOTRE FAVORI NATIONAL



**MELCHERS** CROIX D'OR

*Vielli!*

10 oz. - \$1.05  
 26 oz. - \$2.40  
 40 oz. - \$3.45

• Pas autre chose que du gin... et rien que du gin AUTHENTIQUE... fait exclusivement de grains... et sans adultérant.

PRODUIT DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, MONTRÉAL et BERTHIERVILLE

Remuez et faites cuire au bain-marie jusqu'à ce que le mélange soit lisse et épais. Couvrez et laissez cuire, en remuant de temps à autre jusqu'à ce que la saveur soit développée. Retirez

du feu; incorporez la vanille, le jus d'orange et le zeste. Laissez refroidir quelque peu, puis versez dans des verres à sorbet et remettez-les au froid. Ce dessert peut être accompagné de crème fouettée ou non.

NOTE: Pour obtenir un pudding plus délicat, si les oranges sont sucrées, ne mettez pas plus de 3 cuillerées à soupe d'Amidon de Blé d'Inde (Corn Starch)

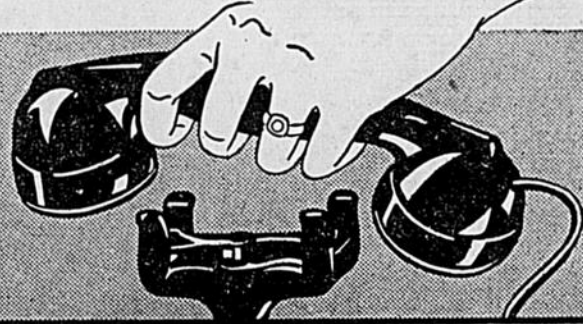
EXCURSION DU Pacifique Canadien à **QUEBEC**  
**\$2.00** Aller et retour  
 des TROIS-RIVIERES aussi de SHAWINIGAN FALLS  
**\$2.20** et Grand'Mère  
 FIN-DE-SEMAINE **19 oct.**  
 Samedi: Dép. Trois-Rivières, 3.10 am, 10.42 am, 11.35 am, 3.10 pm., 6.40 pm.  
 Dimanche: 3.10 am., 11.35 am. (heure solaire).  
 Trains correspondants de Shawinigan Falls et Grand'Mère.  
 RETOUR jusqu'au LUNDI soir.  
 (10-17 oct.)

**LES CONSTIPES ONT BESOIN DE plus d'Humidité**

Si les aliments que vous mangez ne sont pas maintenus humides afin de pouvoir se mouvoir facilement dans les intestins, il en résulte de la constipation et des réactions nuisibles à la santé. Cet état enlève parfois l'entrain et l'appétit. Vous souffrez de maux de tête, d'accès de bile, de dérangements d'estomac—vous vous sentez déprimé—vous devenez irritable et votre caractère s'aggrave. Le remède est simple. Aidez à apporter de l'humidité à l'appareil digestif, en buvant de l'Eau Purgative Riga. Grâce à son action sur les intestins, elle aide à les débarrasser et à vous apporter un confortable soulagement. Essayez l'Eau Purgative Riga.



La meilleure façon d'acheter vos épiceries!

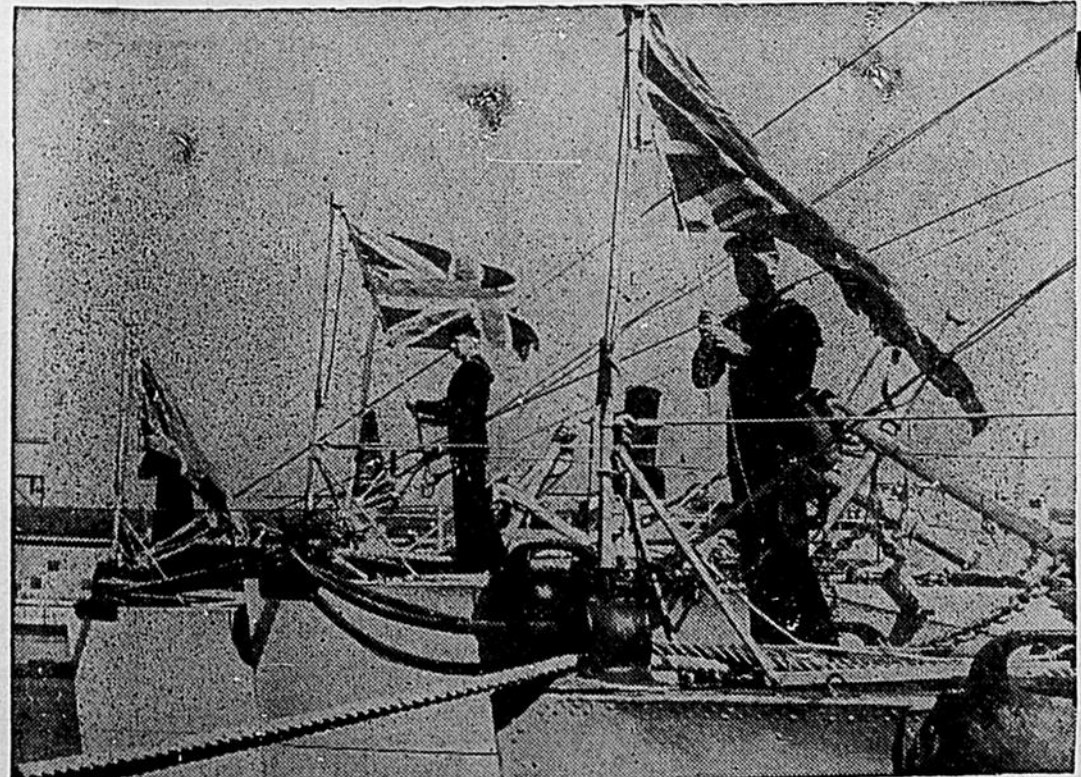


...le téléphone

Vous obtenez satisfaction quand vous achetez par téléphone parce que l'épicier soigne tout particulièrement cette catégorie de clients, sachant qu'ils ne continueront d'acheter chez lui que s'ils sont bien servis. Le téléphone chez vous vous épargne du temps et des dérangements. Pas d'attente inutile — une commande par téléphone est prise immédiatement. Le coût minime du téléphone se recupère vite en commodité et agrément.



1880 OF CANADA 1940  
**60 ANS AU SERVICE DU PUBLIC**



L'Union Jack remplace maintenant le drapeau américain sur les cinquante destroyers accordés par les Etats-Unis à la Grande-Bretagne en échange de bases navales et aériennes. La remise des navires par les autorités américaines aux autorités britanniques a donné lieu à une impressionnante cérémonie dans un port canadien.

# CINEMA-WIE par Pierre MASSON

Jackie Coogan, dont la seule expérience guerrière s'était jusqu'ici bornée à des débats judiciaires prolongés pour tenter de recouvrer de sa mère et de son beau-père une partie des quatre millions de dollars gagnés à l'écran, lorsqu'il était jeune, est maintenant rendu à l'école d'aviation militaire canadienne de Trenton, en Ontario... Jackie n'est pas là pour devenir pilote mais bien pour remplir un rôle d'instructeur... Il a déjà son brevet et d'après ses instructeurs, on peut le classer comme un excellent pilote... On prétend qu'il aurait pris cette décision après avoir été encouragé de le faire par une jeune aviatrice britannique, Faith Bennett, avec qui il suivit ses cours d'aviation à Clover Field, une célèbre école de l'air américaine... On annonce en même temps qu'il n'est pas impossible que d'autres personnages bien connus de l'écran et qui seraient affectés par la loi de conscription américaine suivent bientôt l'exemple de Coogan... La colonie du film, en effet, compte plusieurs pilotes d'expérience, dont James Stewart... Ils seraient exemptés du service dans leur pays en donnant un coup de main à l'effort de guerre canadien, ce qui est un magnifique exemple de coopération entre les deux pays... A remarquer que Jackie Coogan et les autres instructeurs qui



JACKIE COOGAN

le suivront ne perdront pas leur droit de citoyenneté américaine de ce fait parce qu'ils ne feront pas partie de l'armée... Une autre grande nouvelle: Constance Bennett va enfin obtenir un divorce du Marquis Henry de la Falaise de la Coudray... Elle est rendue à Reno... Ainsi se terminera un mariage qui durait depuis neuf ans et qui n'avait rien d'absolument savoureux... En effet, c'est le secret de Polichinelle que Constance épousa le marquis tout simplement pour l'enlever à Gloria Swanson, dont il était alors le mari... Les deux actrices entretenaient une rivalité féroce...

C'était le troisième mariage de Constance... Son mariage avec Chester Moorehead, en 1921, avait été annulé deux ans plus tard... Vint ensuite le multimillionnaire Phillip Plant, en 1924... Elle le divorça en 1929 après avoir reçu une somme d'un million de dollars, prétend-on... L'à-côté peu savoureux du mariage de Constance avec le marquis, qui eut lieu en 1931, est la liaison de l'actrice avec Gilbert Roland... Il y eut séparation entre ce dernier et elle il y a plusieurs mois, mais les rumeurs veulent que leur amitié reprenne après le divorce, ce qui serait surprenant en vue du fait que Roland est maintenant le compagnon inséparable de Barbara Woodall... On parle de nouveau du mariage de Greta Garbo avec le docteur Gaylor Hauser... On affirme que si les deux amoureux n'ont pas encore prononcé le "oui" sacramentel, la faute en est au docteur lui-même qui ne désire pas devenir "monsieur Garbo" et veut absolument se faire une réputation par ses propres mérites... Des producteurs de New-York voudraient confier la vedette d'une pièce, sur le Broadway, à Hedy Lamarr et à Desi Arnaz, la nouvelle sensation masculine d'Hollywood... Va pour Desi, peut-être, mais nous ne voyons pas très bien Hedy sur la scène: elle n'a même pu encore prouver à la satisfaction de ses admirateurs de l'écran qu'elle savait jouer... On suggère que Hoot Gibson, le seul cowboy de l'écran qui ait rempli ce rôle dans la vie privée, tienne la vedette de "Saga of the American Cowboy" que Louis-B. Mayer tournera sous peu... Dan Topping a fait un magnifique cadeau à Sonja Henie: une croix sertie de diamants... Charles Boyer donnera des causeries en français à la radio américaine, à partir du 19 octobre, pour encourager ses compatriotes actuellement aux Etats-Unis à s'enregistrer, pour obéir à la loi récemment adoptée à cet effet par le Congrès américain et visant tous les étrangers...



CONSTANCE BENNETT



KEN SEARS, jeune receveur rappelé du Norfolk par les Bears de Newark, donna récemment un coup de main au vétéran Tom Padden, dans les séries de la ligue Internationale. Sears sera un as des Yankees d'ici une couple de saisons.

## MM. Carteron et de Dampierre

Vichy. — M. Edouard Carteron, ancien consul général de France à Montréal, qui était devenu ministre plénipotentiaire de 2e classe hors cadres, et délégué à la Résidence générale du gou-

vernement tunisien, a été promu à la première classe et maintenu hors cadres. "L'Officiel" qui nous annonce cette nomination en date du 29 août dernier, nous fait également part de la promotion de M. de Dampierre, ancien ministre à Ottawa qui devient aussi ministre plénipotentiaire de première classe.



(A) par l'instruction militaire

MINISTÈRE DES SERVICES NATIONAUX DE GUERRE  
 (Loi de 1919 sur la mobilisation des ressources humaines)  
 Du Régistrateur de division  
 Division administrative "E"  
 Montréal, Que. (base d'induction) 2 oct. 1940.

AVIS D'APPEL  
 Les personnes qui ont été appelées à l'attention de ce Ministère par le Régistrateur de division administrative "E" sont avisées qu'elles doivent se présenter à l'adresse indiquée ci-dessous.

PAR PROCLAMATION DE SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL  
 Vous avez été appelé pour l'instruction militaire. Conformément aux Règlements de 1940 sur les Services nationaux de guerre (Régulés), vous avez subi l'examen médical et avez été reconnu apte à l'instruction militaire. En conséquence, il vous est demandé de vous présenter à l'adresse indiquée ci-dessous.

M. Renaire Bellisle,  
 7776 rue St. Gerard,  
 Montréal.

En conséquence, il vous est demandé de vous présenter à l'adresse indiquée ci-dessous.

Indiqués par le Régistrateur de division administrative "E" à St. Hyacinthe.  
 Commande vous trouvera la feuille de route N° 3362  
 (Note: Le Régistrateur de division administrative "E" vous indiquera la feuille de route si vous ne pouvez pas la trouver.)

Lettre du genre de celles que les jeunes gens appelés au camp militaire, reçoivent ces jours-ci du Ministère des Services Nationaux de Guerre. A gauche, le billet de chemin de fer qui est remis, en échange contre le coupon trouvé dans sa lettre.

# Cinéma de Paris COMMENÇANT SAMEDI POUR UNE SEMAINE

VOULEZ-VOUS VOIR CE QUI SE PASSE TOUS LES JOURS EN FRANCE OCCUPÉE ?

Ce que CACHE cette NOUVELLE !

Royan mis à l'amende

Vichy, France, 9 sept. (P.A.) — Les Allemands ont imposé une amende de 3 millions de francs (nominale \$77,500) à la ville de Royan, près de Bordeaux, où un matelot allemand fut tué par des inconnus. Le commandant allemand a exigé la détention de cinq otages.

CHARPIN  
 SATURNIN FABRE  
 LARQUEY  
 LABRY ET ROQUEVERT

avec  
**VANNIE VERNAY**  
 vous le MONTRENT dans

# LES OTAGES

En programme double avec  
**SACHA GUITRY**  
 dans  
**"Le MOT de CAMBRONNE"**  
 AVEC Marguerite MORENO et Jacqueline DELUBAC

Nul n'ignore qu'à Waterloo, le Général Cambronne prononça un mot fameux. Il n'a pas dit: "La Garde meurt et ne se rend pas!" — mais il a dit l'autre mot.

Ce qu'on ne sait pas, c'est que Cambronne avait épousé une Anglaise. Or, Madame Cambronne sait que son mari a dit un mot fameux, elle sait que ce mot est un vilain mot. Le mot lui-même, elle ne le connaît pas. Elle voudrait le connaître. Par la douceur, le chagrin, la rage, la menace, elle essaie de le faire dire à son mari. Le dialogue est en vers et Madame Cambronne va jusqu'à employer un certain temps du verbe "perdre", qui constitue la seule rime française au mot fameux. Mais ce n'est pas Cambronne qui le laisse échapper, c'est une servante dont la jeunesse fait excuser cette manière brutale et brève d'exprimer son sentiment.

SACHA GUITRY.

JEUDI SOIR,  
 17 OCTOBRE,  
 3ième FILM,

"ZOUZOU"

AVEC  
 JOSEPHINE  
 BAKER

# Roland Bourdon revient à la présidence du club Radisson

Membre-fondateur et président à deux reprises depuis le début du club, il reprend la direction du Radisson au seuil d'une année au cours de laquelle on poussera plus activement le côté sportif, au chemin des Chenaux. — Jean-Paul Dusseault, représentant de la classe des plus jeunes, qui se font de plus en plus nombreux, est élu secrétaire. — Elections et dîner à l'hôtel Saint-Louis.

Dimanche soir dernier a eu lieu, à l'hôtel Saint-Louis, le dîner traditionnel suivant les élections à la direction du Club de Canotage Radisson. Une quarantaine de convives, dont les représentants du Nouvelliste, du St. Maurice Valley Chronicle, du Bien public et du Syndicat d'initiative, y assistaient.

A l'issue du repas, il y eut, comme d'habitude, le rapport du président sortant — M. Marcel Lajoie — suivi de l'annonce de la composition du nouveau conseil directeur. On trouvera le résultat des élections dans la légende de la vignette ci-contre. Notons ici que M. Roland Bourdon fut le premier et le huitième président du Radisson; M. Duncan Breese, du St. Maurice Valley Chronicle, fut capitaine en 1933. M. Maurice Fortier fut réélu publiciste pour la troisième année consécutive. Un tout nouveau venu, M. Jean-Paul Dusseault, représentera, dans ses fonctions de secrétaire, l'élément des jeunes.

Inutile de dire que la réunion fut des plus cordiales; c'est la coutume au Radisson. Avec une verve de très bon aloi, on se livra, sur l'invitation de M. Lajoie, à la discussion franche et ouverte de quelques questions de régie interne. Il ressortit de tout cela le fait que l'on intensifiera davantage le programme sportif, au cours de la prochaine année. Certains détails paraîtraient quelque peu obscurs au profane; qu'il suffise donc de dire que, sous la nouvelle direction, on introduira quelques nouveaux sports nautiques en plus du canotage tel qu'on le pratique actuellement. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de publier encore, de temps à autre, les communiqués du club à ce sujet. On a aussi insisté sur le besoin de recrutement des jeunes surtout, puisqu'il est clair qu'ici comme ailleurs, il faut constamment veiller à injecter du sang nouveau, si l'on peut dire. Là-dessus, il ne doit pas être hors de propos de signaler le fait que le Radisson devra bientôt suivre l'exemple d'autres associations sportives trifluviennes et augmenter, agrandir considérablement ses aménagements. Mais de cela aussi il en sera très bientôt question. La direction de 1940 s'était d'ailleurs engagée résolument dans cette voie.

Comme infailliblement — et ça n'est pas un reproche — il faut parler de guerre un peu partout, ce fut Duncan Breese, capitaine, qui proposa que l'on affiche, au chalet du club, la liste de tous les membres et anciens membres actuellement aux armées. Heureuse suggestion, qui fut immédiatement suivie d'une autre tout aussi excellente de la part du nouveau trésorier, M. Roland Nobert, proposant que l'on remette à tous ceux du Radisson présentement en service militaire, leur carte de membre pour toute la durée de la guerre.

Comme c'est inévitable, chez ces canotiers, il y aurait eu, à l'issue de cette petite fête, amplement matière à potins de toutes sortes; hélas! l'Albert quotidien nous aura tout aussi amplement devancé. — J.-M. F.



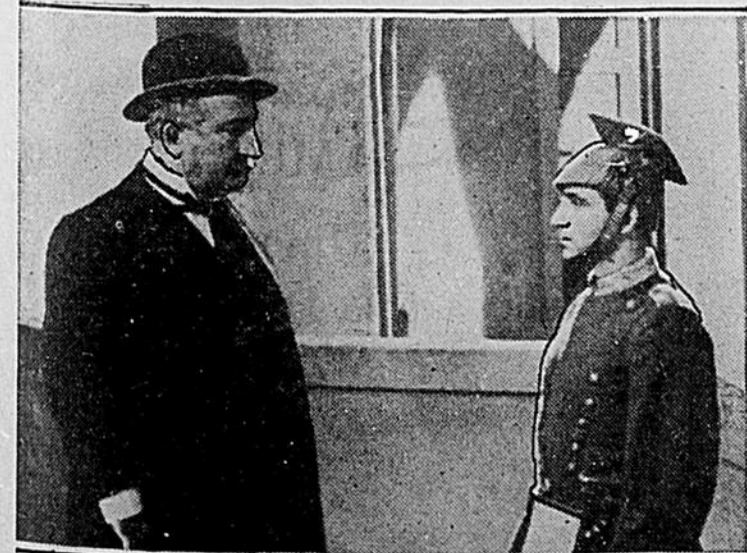
## CONDOLEANCES DU RADISSON

C'est avec regret que nous avons appris le décès de la soeur de Roméo Emond, un de nos membres de la première heure.

A l'occasion du décès de Soeur Saint-Léon, des Dames Ursulines des Trois-Rivières, nous tenons à exprimer nos plus vives condoléances à notre ami Roméo, ainsi qu'aux membres de sa famille, de la part de la direction et des membres du Club de canotage Radisson.

Le PUBLICISTE.

## "LES OTAGES" AU CINEMA DE PARIS



Le film "Les Otages" qui prend l'affiche samedi au Cinéma de Paris, a pour interprètes la charmante Annie Vernay, Charpin, Larquey, Saturnin Fabre et Jean Paqui. L'action se situe en France occupée par les Allemands.



● CI-DESSUS, le groupe des nouveaux directeurs du Club de canotage Radisson, élus dimanche soir dernier. (De gauche à droite, assis): MM. Roland Nobert, trésorier; Roland Bourdon, président; Paul-Henri Nobert, vice-président; Duncan Breese, capitaine; (Même ordre, debout): MM. Jean Frigon, gérant; Jean-Paul Dusseault, secrétaire; Maurice Fortier, publiciste.

## Opérations de sauvetage

Harwich. — Il y a eu 1,108 opérations de sauvetage sur les côtes d'Angleterre et d'Irlande au cours de la première année de guerre. Les canots ont sauvé 2,300 vies du naufrage. 20,000 livres sterling ont été payées en diverses récompenses aux sauveteurs.

## Une femme dans un sous-marin

Gibraltar. — Mme Arda Nicolson est la première femme qui ait jamais voyagé dans un sous-

marin en temps de guerre. Elle accompagnait son mari, capitaine du navire norvégien "Tropic-Sea" lorsque ce vaisseau fut pris et sabordé sur le Pacifique par un navire allemand, lequel, à son tour, fut arraisonné par un sous-marin anglais. Le commandant du sous-marin prit à son bord les

prisonniers du navire allemand, y compris Mme Nicolson à qui il céda sa cabine. "J'ai même pu déjeuner dans mon lit", dit-elle en débarquant à Gibraltar récemment avec son époux. Puis elle rendit hommage à la grande politesse des officiers de marine britanniques.



LEO DANDURAND, un des principaux intéressés dans la piste de courses Fair Ground de Nouvelle-Orléans, piste qui a été vendue à un syndicat louisianais, vendredi dernier. La part de Dandurand est dite fabuleuse.

CANADA, Province de Québec, District de St-François. No 651

## COUR SUPERIEURE

CHARLES C. CABANA, Demandeur, Vs. ATHANASE LABRIE, Défendeur.

## AVIS PUBLIC

Par encaissement et par suite de saisie, je procéderai le 19e jour d'octobre 1940, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur en cette cause en la Cité des Trois-Rivières, à l'Hôtel St-Louis, rue Des Forges, à la vente des meubles et effets mobiliers, par moi saisis en cette cause le 10e jour de juin 1940, consistant en 1 automobile Ford Mercury, 1 claviraphe et un radio, le tout sera vendu suivant la loi, pour argent comptant.

Trois-Rivières, 9 octobre 1940.

R. PROVENCHER, H. C. S. District des Trois-Rivières.

## LA CORPORATION DE LA CITE DES TROIS-RIVIERES



# La Prévention

DES

# INCENDIES

Aujourd'hui s'ouvre la semaine de prévention des incendies. Je prie les citoyens d'observer scrupuleusement les conseils qui leur seront donnés au cours de la semaine.

Les pertes par le feu n'ont cessé de se faire moindres aux Trois-Rivières. Les résultats de l'an dernier sont particulièrement remarquables. C'est dû dans une large mesure à la coopération des citoyens qui a permis de réduire le nombre des pertes de vie et les dommages à la propriété.

C'est en renforçant de leur coopération le travail de la brigade des incendies que les citoyens pourront faire naître aux Trois-Rivières une situation si remarquable que nous pourrions obtenir une réduction des taux d'assurance contre le feu.

Je prie tous les citoyens de bien nettoyer leurs cours, hangars et caves afin de supprimer les moindres risques d'incendie et de conflagration. Par là vous travaillerez non seulement dans l'intérêt de votre cité, mais aussi dans le vôtre, un incendie pouvant vous causer des pertes sérieuses.

ALIDE BELLEMARE,

Directeur de la police et des pompiers.

# VENTE D'OCTOBRE

OUVERTURE

## VENDREDI

LE 11 OCTOBRE  
A 9.30 HRES

### MESDAMES,

NOUS COMPRENONS VOTRE RESPONSABILITE D'ACHETEUSE POUR LA FAMILLE ET NOUS SOMMES HEUREUX DE VOUS ANNONCER QU'A PARTIR DE VENDREDI MATIN, POUR UN TEMPS LIMITE, VOUS POURREZ FAIRE L'ACHAT DE NOMBREUX ARTICLES POUR LES VOTRES, POUR VOUS-MEME ET POUR LA MAISON A DES PRIX SI AVANTAGEUX QUE VOUS ECONOMISEREZ MEME SUR VOTRE BUDGET HEBDOMADAIRE.

Avec chaque achat de \$1.00 vous recevrez un coupon vous donnant droit au tirage gratuit d'un des articles suivants :

UN REFRIGERATEUR      UNE LAVEUSE      UN RADIO  
**Universal Cooler** ■ **Connor** ■ **Marconi**

### NOS SPECIAUX

Nappes, Bas, Sous-vêtements, Laine, Robes, Manteaux,  
Chapeaux, Souliers, Couvre-chaussures, Robes de maison,  
Tissus à la verge, Chocolat.

### Radios - Réfrigérateurs - Laveuses

*J.L. Fortin*  
Limitée

### SAMEDI

Dîner  
à la Dinde

SPECIAL

**.30c**